



Thèse Présenté par
Amadou Oury
DIALLO

UNIVERSITÉ NICE
SOPHIA ANTIPOLIS

Histoire et fiction, contextes, enjeux et perspectives :
 récits épiques du Foûta-Djalon (Guinée)

16 juin 2014

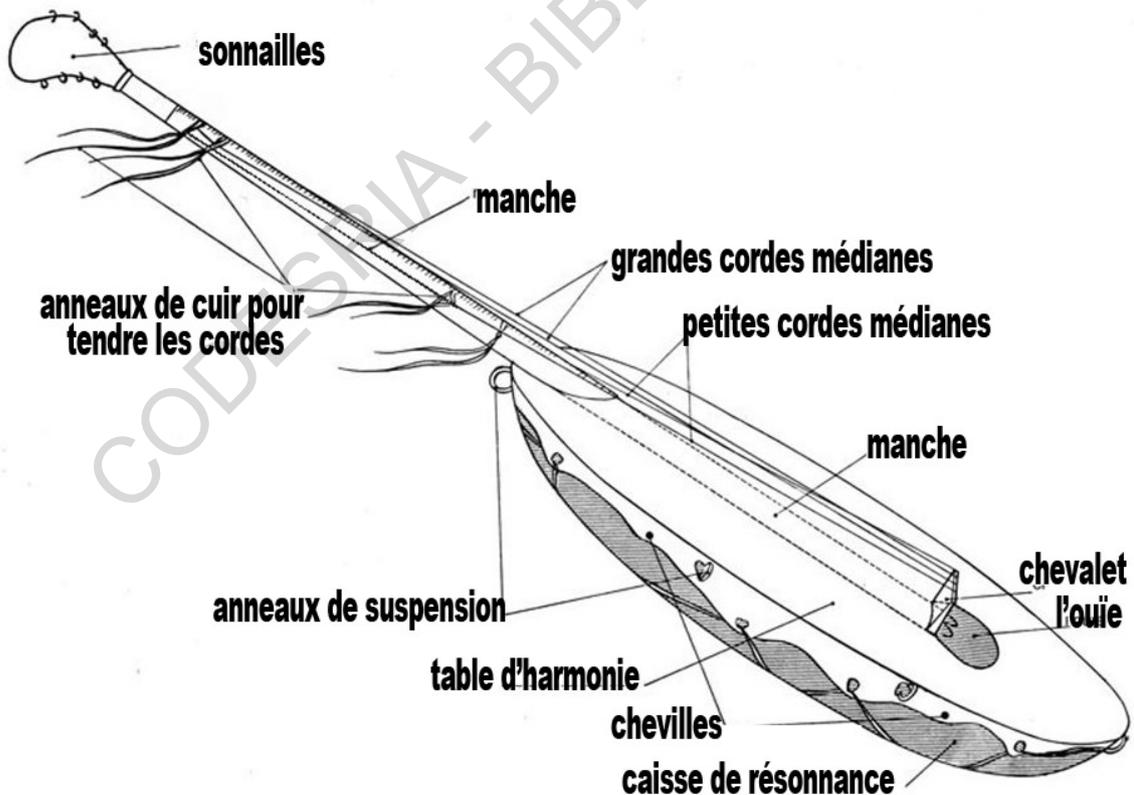
ANNEXE.

Corpus complémentaire :

L'ENFANT PRODIGE
RECIT EPIQUE DU FOUTA-DJALON.

Situation géographique

Le *hoddu* :



Sommaire.

<i>L'enfant prodige, récit épique du Foûta-Djalon</i>	3
Situation géographique.....	98
La Guinée en Afrique.....	99
Guinée : carte des régions naturelles.....	100
Guinée : cartes des ethnies.....	101
Le Foûta-Djalon au XIX ^e siècle.....	102
Organisatin territoriale de l'empire.....	103

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

L'ENFANT PRODIGE
RECIT EPIQUE DU FOUTA-DJALON.



Ko nderɗ ɲannde muudɗɗ...



Ee ɓaa wonii kaawu makko arii, o wi'i jooni...

O wi'i: « Mammadu, mi faalano ya yahanan jooni jooni

Ka oo lamdo keefeero wiaa mo bimmbi subaka yo yaa¹ o teenanoya-lan

- 5 Donngal leɗɗe o addanoyan-mi, si maadɗɗ mi yahay
Mi naata² mo e diina lislamu ».
Ko nderɗ ɲannde kaŋko Mammadu o yiltitaaki
O yetti dolloke o yiltitaaki,
Haajanallaahi o inna godɗɗɗ go'o.
- 10 O ɓantii³, o wi'i : « Faatumata biidaane, immii falaa nduu suudu;
Kaawaŋ⁴ no nullin-mi ».
Faatumata biidaane inni : « Ee oŋ yettataa ko ɓorno-donɗ? »
O w'i : « Ee ɗɗɗ doo kan wonaa concii nii? »
Mammadu jogaaki kaafa, o jogaaki fiŋkaari,
- 15 Hay huunde alaa ko o jogii.
Hay tuttu-ɗaa, ɗe saggay.
O wi'i « Puccu makko ngurɗ « ɗey ».

¹Variante de « Yahu ».

²*Naata*, *naada* ou *naadita*, faire introduire, entrer quelqu'un. L'emploi de ce verbe laisse entendre que le roi est devenu païen par apostasie.

³*Bantii* < *ɓanta* ou *ɓamta* : soulever, lever ; *ɓantude* : (e) lever, soulever, redresser ; *ɓantal* : développement, progrès.

⁴*Kaawaŋ* est issue de la contraction de *Kaawu* (oncle maternel) et de *aŋ* (mon). *Kaawu aŋ* est donc l'oncle maternel par opposition à *bappa*, oncle paternel. C'est le frère (grand ou jeune de la mère). Dans la société peule, il y a une nette distinction pour l'appellation des parents aussi bien du côté utérin que du côté agnatique. Ainsi, par exemple, pour la sœur du père ou de la mère, on a respectivement *yaaye* et *neene*.



C'est ce jour-là...



Après que son oncle maternel fut venu, celui-ci dit : « Maintenant, Mamadou, je veux que tu ailles de ma part, toutes affaires cessantes, Chez le roi païen lui dire de me ramasser à l'aube

- 5 Un fagot de bois⁶, et qu'il me l'amène, sinon, j'irai Lui faire embrasser l'Islam ». Ce jour-là, ensuite, Mamadou ne s'en retourna pas Prendre un boubou ; il ne s'en retourna pas Et ne fit rien d'autre.
- 10 Il la regarda⁷ et dit : « Fâtoumata-la-génie⁸, lève toi et ferme la porte ; Mon oncle maternel m'a commissionné ». Fâtoumata-la-génie dit : « Eh ! n'allez-vous pas prendre de quoi vous habiller ? » Son mari répondit : « Et ceux-ci ? ce ne sont pas des habits, ça ? » Mamadou n'avait [sur lui] ni sabre, ni fusil ;
- 15 Il n'avait rien sur lui. Même si tu crachais, les filets de crachats restaient en suspens [tant il faisait noir]⁹. Il dit à son cheval : « ηey ».

⁵En ce qui concerne ce récit et comme pour beaucoup d'autres récits épiques d'Afrique, une musique accompagne la diction. C'est le plus souvent un air spécialement créé pour l'histoire. La musique qui berce ce présent récit est entrecoupée de pauses appelées « intermède musical » qu'on a matérialisées par deux croches ramées (♪ ♪ ♪) lorsque la pause musicale n'est pas accentuée, par deux croches ramées suivies d'un dièse (♪ ♪ ♪ #) lorsqu'elle est accentuée ou plus longue et enfin par deux croches ramées suivies de deux dièses lorsqu'elle est très longue (♪ ♪ ♪ ##).

⁶Servant à la cuisine et au chauffage.

⁷C'est là une expression très récurrente dans le récit : « il se redressa », « il se releva », « il le regarda », etc. Soucieux du détail, le griot note jusqu'au moindre geste ou regard échangé entre les personnages. Il faut noter néanmoins que dans la culture peule, c'est une marque de politesse et de pudeur surtout que de ne pas fixer à tous les coups son interlocuteur dans la conversation.

⁸Cette appellation fait allusion au serpent-génie (*biidaane*) dont le venin est mortel et qui dans la légende et l'imaginaire collectif est toujours une métamorphose d'un génie, d'un esprit. Il existe une variété inoffensive de ce serpent-génie appelé *ninkinanka*. Serpent inoffensif, le *ninkinanka* est un génie tutélaire vivant au sein d'un foyer familial à qui il apporte (dit-on) protection et bonheur. Dans la sous-région, on trouve le serpent mythique, le *tiānaba*, dont le *ninkinanka* connu au Foūta-Djalon est probablement un avatar.

⁹Ce verset est une référence à l'expression courante : « il fait si noir que même lorsque tu craches, les filets de crachats ne tombent pas », employée pour dire que la nuit est vraiment « obscure ». L'expression se dit le plus souvent au début de la saison des pluies où, dit-on, les nuits sont plus obscures que d'habitude.

Puccu nguŋ no wi'ee « ɲey »
Ngu darii ka hakkunde tannde.

- 20 Kaŋko Mammadu o joodi e keeci maggu,
Himo mema, himo sutii ka keefeero oŋ tummbere jemma.
Kaŋko Mammadu o immii doŋ.
O yahoyi haa o tawoyi kordo goo no joodi ka tummbere date cele.
No fura pette yiite.
- 25 Kaŋko Mammadu o hewti, o tawi oo no fura pette yiite.
O wi'i : « Ko an hoŋ mbo nii? »
Oŋ dey'yi no fura pette yiite.
O wi'i : « Ko an hoŋ mbo nii? »
Oŋ dey'yi no fura pette yiite.
- 30 Kaŋko Mammadu o moosi.
O wi'i : « Ko Alla tagu maa,
Ko Alla tagin-mi.
Si woni baaba gooto aŋ nantanii-la jooni
Mi yi'ii ko hulbinii mi ronka anndude ko woni,
- 35 Ee haray mi artaali baaba aŋ.
Haalu innde maa, sinaa duŋ mi tippo,
Mi idoo¹⁰ Alla e balde maa ».
Kordo no joodi no fura pette yiite tuŋ
Kaŋko Mammadu o may'yi ka hoore puccu makko,
- 40 O cikii ka leydi, o bantii kordo oŋ o habbidi mo e leggal ngal
O fey'yi.



Ko ndeŋ ñannde muuduŋ,
Kaŋko Mammadu o yahi haa ka galle oo keefeero.
Tawi keefeero oŋ no ðaani,

- 45 O hewti, o wi'i baafal ngal kon! kon! kon!
Keefeero oŋ finaali.
O wi'i baafal ngal koŋ! koŋ! koŋ!
Keefeero oŋ finaali.

¹⁰Idoo : être le premier (à un concours, à une course).

Son cheval s'appelait « ɲey ».
Il était debout au milieu de la cour.

- 20 Mamadou, lui, monta sur son cheval,
Et à tâtons, partit chez le païen en pleine nuit.
Il s'en alla donc.
Il chevaucha jusqu'à trouver une esclave assise à la croisée des chemins,
Qui crachait des étincelles de feu.
- 25 Arrivé à sa hauteur, il trouva qu'elle crachait des étincelles de feu.
Il lui demanda : « Qui es-tu ? »
Elle se tut en continuant de cracher des étincelles de feu.
Il redemanda : « Qui es-tu ? »
Elle se tut en continuant de cracher des étincelles de feu.
- 30 Mamadou esquissa alors un sourire
Et lui dit : « C'est Dieu qui t'a créée,
C'est Dieu qui m'a créé.
Si un de mes frères consanguins¹¹ apprenait maintenant à mon sujet
Que j'ai vu quelque chose d'effrayant sans savoir de quoi il s'agit,
- 35 Cela signifierait que je suis inférieur à mon père¹².
Dis ton nom, sinon je descends [de mon cheval]
Et, plus rapidement que Dieu, je mets fin à tes jours ».
L'esclave, toujours assise, ne faisait que cracher des étincelles de feu.
Mamadou bondit du haut de son cheval,
- 40 Sauta au sol, gifla l'esclave, l'attacha à un arbre
Et continua sa route.



Ensuite, ce jour-là,
Mamadou alla jusqu'au domicile du roi païen.
Il trouva que le païen dormait.

- 45 À son arrivée, Mamadou frappa la porte : *kon ! kon ! kon !*
Le païen ne se réveilla pas.
De nouveau, il frappa la porte : *kon ! kon ! kon !*
Le païen ne se réveilla pas.

¹¹Dans la culture peule, les frères consanguins tendent toujours à s'égaliser ou à se surpasser. Incités et encouragés par leur mère qui veut toujours que ses fils soient meilleurs que ceux de sa coépouse, les demi-frères de même père s'inscrivent ainsi dans une sorte de compétition et d'émulation portée par la rivalité plus ou moins forte existante entre les coépouse qui peut devenir une véritable hostilité. Le père peut accentuer cette rivalité en montrant sa préférence pour l'un ou l'autre de ses fils.

¹²Autre traduction : cela signifiera que j'ai été moins valeureux que mon père.

O naadi haa o waali

50 O puucini baafal ngal dampere.
Ngal wadi pecce tati ka tummbere suudu.
Oŋ keefeero no hara ko nder daŋki makko ko haray no.
Oŋ tuma kaŋko Mammadu ɓaa o naati, ɗuŋ fow keefeero oŋ finaali,
O tawi yettungol junngo makko ngoŋ lappa keefeero oŋ

55 E bofi ka tummbere daŋki makko,
Wanaa kaafa o jogii, ɗuŋ ɗoŋ no ñiddani mo.

O addi jullere wano ka mi joodi ɗoo nii.
Oŋ tuma o yaawi o hoore jullere nder
O towni koyngal makko ngal o lappi keefeero oŋ e bofi.

60 Keefeero oŋ ɓanti gite muŋ ɗeŋ o wi'i :
« Ko an hoŋ mbo nii? »
O wi'i : « Ko miin Mammadu mo hulataa.
Wi'aa « ŋee », mi idoo Alla e balde maa.
Accaa mi yottina ko kaawan nelliŋ-mi koŋ ».

65 Oŋ waltintini hoore nder, o wi'i : « Awa hittin, yo baaba ».
O inni wo kaawan wi'i bimmbi subaka ko ya daw teenande mo
Donngal ledde naɓanaa mo, sinaa ɗuŋ
O aray o watte e diine lismaamu.
Anndaa noŋ wanaa kaŋko arata watte e diina lismaamu;

70 Ko miin Mammadu arata watte e diina lismaamu ».
O wi'i : « Awa bimmbi subaka ngal daway yaade¹³, yo baaba ».
Keefeero oŋ wi'i, ee, Mammadu ɓantii, o wi'i :
«Wanaa wonnde ko yaa nullu godɗo;
Ko aŋ tigi ronndotoo ngal naba

75 Rewna ngal ka dammbu ngal aŋ ɗoo,
Naba ngal ka dammbu ngal kaawu ».



O wi'i : « Ko sago tuŋ ».



Mammadu ruttitii.
Ee baaba gootoobe makko ɓeŋ ndaari ɓe tawi

80 Mammadu hulataa, ko goonga.

¹³Yaade est une déformation (pour des raisons prosodiques) de *yahude* plus difficile à prononcer et moins mélodique que le premier.

- Il souleva adroitement son pied et, d'un élan vigoureux,
- 50 Donna un puissant coup de pied à la porte.
Elle se fracassa en trois pièces au milieu de la maison.
Le païen continua à ronfler comme auparavant.
Comme tout ce qu'il fit dès son arrivée ne réveilla pas le païen,
Mamadou considéra que lui admonester
- 55 Une fessée avec la main au milieu de son lit
Sans utiliser un sabre était vil.
Il amena un tabouret semblable à celui sur lequel je suis assis ici.
Il monta ensuite sur le tabouret,
Souleva son pied et frappa le païen sur les fesses.
- 60 Celui-ci écarquilla les yeux et dit :
« Qui es-tu ? »
Il lui répondit : « C'est moi Mamadou-l'intrépide.
Encore un mot de plus, et je devance Allah pour mettre fin à tes jours.
Laisse-moi te dire le message que mon oncle m'a chargé de te transmettre ».
- 65 Le païen rabaissa la tête et dit : « Dépêche-toi donc, fils ! »
Mamadou dit : « Mon oncle veut que tu ailles très tôt lui chercher
Un fagot de bois, que tu le lui amènes, sans quoi
Il viendra te faire embrasser l'Islam.
Mais sache que ce n'est pas lui qui viendra te faire embrasser l'Islam,
- 70 C'est moi Mamadou qui viendrai te le faire embrasser ».
Le roi païen dit : « Le fagot partira donc très tôt, mon fils ! »
Mamadou le regarda et lui dit :
« Mais, il ne faut pas charger quelqu'un d'autre de le faire;
C'est toi-même qui le porteras et l'emmèneras.
- 75 Tu passeras devant chez moi,
L'emmèneras et le déposeras devant chez mon oncle ».



Il dit : « Ce sera comme tu voudras ! »



Mamadou retourna chez lui.
Ses frères consanguins trouvèrent

- 80 Qu'il était vrai Mamadou était intrépide.



Ko nderɛ ɲaande muuduɲ
Mammadu ee laami e leydi baaba muuduɲ ndiɲ duubi jeedi¹⁴
O tappi ndi haa ndi ɗaati.



Baa o tappii leydi bammakko ndiɲ e nder duubi jeedi.

- 85 (Kono ko jinnawil Alla tagi).
Ñannde goo o waali tuɲ o yii mayde makko nderɛ kaɲko Mammadu.
Tawi kaɲko Kaalidu e miɲan makko ɓe moy yintinii.
Duubi jowi Kaalidu no waalaade e juulɓe ɓeɲ fiino kaɲko e Kaalidu
No ɓe moy yintinira hakkunde maɓɓe, Mammadu jaɓaali.

- 90 Kono juulɓe ɓeɲ waawata [ronkude]¹⁵ foolude tagaado.



Baa tawii ɓe moy yintinii, ñannde goo, Mammadu wadi listixaara tuɲ
O yi'i mayde makko nderɛ.



Weeti bimmbi tuɲ, on ronnditii juude makko ɗeɲ o fesi kaɲko
Mammadu.
Baa wonii o fesii

- 95 (Ee ka o fesunoo ɗoɲ Faatumata biindaane yi'i lewru e reedu)
O wi'i : « Kabii Mammadu fudɗii hebde
Mi yi'aali ka yiitere makko ha hannde mi yi'i gondi makko no fotta e
waare ».



Ko nderɛ ɲaande muuduɲ,
Baa wonii, ee, kaɲko Faatumata biindaane o landii Mammadu

- 100 O wi'i : « Ko hoɲ ɗuɲ won-ɗaa e fesude? »
Oɲ tuma kaɲko Faatumata, ee Mammadu o ɓantii, o inni, ee, o wi'i :

¹⁴*Jeedi* (comme dans le verset 84) est formé à partir de la syncope de *di* dans *jeedidi*. C'est un procédé assez courant dans la langue par lequel on obtient des doublets synonymes mais prosodiquement différents.

¹⁵Nous avons ajouté ce mot parce que sans lui le verset aurait le sens contraire de celui qu'il doit signifier. Sans lui, en effet, on aurait obtenu : *Mais les sages ne peuvent pas convaincre les gens* au lieu de *Mais les sages finissent toujours par convaincre les gens*.



Après,
Mamadou régna sur le pays de son père sept années durant.
Il soumit tout le monde et convertit en islam tous les païens.



Après qu'il eut islamisé le pays de son père sept années durant,

- 85 (Allah l'avait créé malgré tout comme un être extraordinaire¹⁶),
Un jour dès qu'il se coucha, il vit [en rêve] sa propre mort.
Lorsque cela advint, Mamadou et son frère Kâlidou s'étaient déjà
réconciliés.
Cinq années durant, Kâlidou fit des démarches auprès des sages¹⁷
Pour qu'ils les réconcilient, [mais] Mamadou n'avait pas accepté.

- 90 Néanmoins, les sages finissent toujours par convaincre les gens¹⁸.



Après leur réconciliation, Mamadou fit un jour une consultation
divine,
Il lui apparut incessamment qu'il mourrait bientôt.



Dès qu'il fit jour, Mamadou mit ses deux mains à sa tête et pleura.
Après qu'il eut pleuré

- 95 (À ce moment-là Fâtoumata-la-génie venait d'avoir un mois de
grossesse),
Elle dit : « Depuis que Mamadou a commencé à engendrer,
Je ne l'ai pas vu pleurer jusqu'à ce que les larmes affluent à sa
barbe ».



Ce jour-là,
Après que Fâtoumata-la-génie eut demandé à Mamadou :

- 100 « Pourquoi es-tu en train de pleurer ? »
Mamadou la fixa et lui dit :

¹⁶Mot à mot : Allah l'avait créé comme un djinn.

¹⁷On a traduit *juulbe* (croyants, pieux) aux versets 88 et 90 par sages parce qu'en réalité ce sont les sages qui réglait les mésententes et les brouilles.

¹⁸Le griot a employé l'expression « l'être humain ».

« Ee hewti ka mi maaya, o wi'i wanaa noŋ ko mi woni e mayde koŋ
Mi woni e wullude ɓaa mido anndi ko *xalaqal mawta wal hayaata*¹⁹;



Ko mayde ndeŋ idaa tageede edii gurndan

105 Kala woŋki tagaaki hewtitoyay jom muŋ ».



O wi'i : « Ko hoŋ duŋ mi woni e wullude? »
Owi'i : « Si mi waalike hannde mi maayi ».
O wi'i : « Keeferaaku nguŋ artay e leydi baabaŋ ndiŋ ».
O wi'i : « Ko duŋ mi woni e wullude.

110 Ko honno mi accirta ɓiɓɓe juulɓe ɓeŋ ? »
Ko ndeŋ ñaande muuduŋ,
Ee, ɓaa wonii Mammadu aani !

Kaŋko Mammadu o pii²⁰ tabalde makko ndeŋ,
O nodditi diiwal ngal fow o wi'i :

115 « Jooni noŋ ko sago Alla !
Sago moodoŋ!
Hewtii ka mi maaya,
Kono mi torike oŋ, onon juulɓe ɓeŋ,
Faatumata biidaane ɓeyngu aŋ,

120 O wi'i : « Lewru fey yirii mo.
Mi anndaa siko ɓiddo gorko o saawi,
Ma walla siko ɓiddo debbo,
Kono si mi waalike mi maayi, yettee laamu nguŋ halfinoŋ Faatumata
biidaane.
Si woni Alla okkitii mo hoore makko,

125 Kala ɓiddo ko o jibini,
Yetton laamu nguŋ jonnon ɓiddo aŋ oŋ ».
Oŋ tuma koneeli diŋ fow, diiwal ngal fow ɓe inni :
« Men nanii Mammadu ko wii daa koŋ ».
Be wi'i : « Jooni kono noŋ meŋ toroto ma,

130 Ko yidda ɓeyngu maa woo
Wataa accu neene gooto maa gorko no joodi
Lamminaa debbo ma e hoore oŋ ».

¹⁹Expression coranique tirée de la sourate 67 (La royauté), verset 2. Le Coran dit exactement : « C'est lui [Allah] qui a créé la mort et la vie afin de vous éprouver (et de savoir) qui de vous est le meilleur en œuvre, et c'est Lui le Puissant, le Pardonneur ».

²⁰Pii est une variante de piyi.

« Hélas ! j'arrive à mon terme, mais ce n'est pas cela
Qui me fait pleurer car je sais que la mort fut créée avant la vie ;



La mort fut d'abord créée avant la vie.

105 Chaque âme créée doit rejoindre son créateur ».



Il dit : « Pourquoi suis-je en train de pleurer ?
Si je meurs aujourd'hui,
La mécréance réapparaîtra dans le pays de mon père :
C'est pour cela que je suis en train de pleurer²¹.

110 Dans quel état laisserai-je les fils des croyants ? »



Ensuite, ce jour-là,
Hélas ! après que Mamadou eut été anxieux !
Il fit battre ses tambours,
Convoqua toute la province et dit :

115 « Maintenant, que la volonté d'Allah soit faite !
Que votre volonté soit faite !
Le temps de ma mort est arrivé,
Mais je vous supplie, vous les croyants,
Fâtoumata-la-génie, mon épouse...

120 Elle a passé un mois [de grossesse].
Je ne sais pas si c'est un garçon qu'elle porte,
Ou bien si c'est une fille,
Mais si je meurs, prenez le pouvoir et confiez-le à cet enfant.
Si Allah la délivre de la grossesse,

125 L'enfant qu'elle aura engendré, quelque soit son sexe,
Prenez le pouvoir et confiez-le lui ».
Alors, toute la foule et toute la province dirent :
« Nous avons entendu ce que tu as dit, Mamadou,
Mais maintenant, nous te demandons,

130 Quel que soit ton amour pour ton épouse,
De ne pas lui donner le pouvoir
Aux dépens de ton frère de même mère qui est là ».

²¹Ce verset et les deux précédents sont tous précédés de « il dit » dans le texte peul que nous n'avons pas reconduit dans la traduction parce qu'ils (ces « il dit ») sont très redondants.



Ko nde ñannde muuduŋ
Kaŋko Mammadu o ñantii, o wii, o wii, wa ee...

- 135 O wi'i : « Kaalidu oo ko waare wootere meŋ poodi,
Son²² lamminoyii oo,
Godɗo tuggataa tiinde muuduŋ e leydi ndiŋ ».



Ee oŋ tuma yimɓe ɓeŋ fow ɓe inni :
« Ee Kaalidu o suusata ɗuŋ.

- 140 Sa yi'i, soo yi'i ko golluɗaa koŋ,
Tawii o henndike laamu nguŋ.
Tawii kaŋko kadi ko ɗuŋ o gerata,
Alla no ɓuri mo ».
O wi'i : « Awa gasi! »
- 145 O wi'i : « Jooni noŋ mi nani ko wii ɗoŋ mi koŋ,
Yo mi jonnu mo laamu nguŋ.
O wi'i : Kono mido tawi laamu nguŋ e dow gebel²³.
O wi'i : Go'o, jooni himo jogaade laamu nguŋ
Haa si Alla okkitii ɓeyngu aŋ hoore muuduŋ,
- 150 Si ko biɗɗo debbo ko kaŋko biɗɗo aŋ oŋ jey laamu nguŋ.
Si ko gorko, ko kaŋko biɗɗo aŋ oŋ jey laamu nguŋ ».
Be wi'i : « Gasii ».
O seyni e hoore ɗuŋ.



Baa wonii o lannii seynude e hoore ɗuŋ,

- 155 Oŋ tuma kaŋko Mammadu o waali o maayi.
Ee kaŋko Mammadu taho o nodditi awluuɓe²⁴ ɓeŋ,
O nodditi jeliibe ɓeŋ.
O wi'i : « Kaŋko wi'etee Mammadu mo hulataa,
Dawataa,

²²Son vient de la contraction de *si* (si) et de *oŋ* (vous).

²³Gebel : ou *gebun* (petite part) est un diminutif de *gebal* (part) ; par extension, condition.

²⁴Pluriel de *gawlo*.



Alors, ce jour-là,
Mamadou se releva, dit...il dit...

- 135 Il dit : « Ce Kâlidou-là, nous avons le même père,
Mais si vous lui donnez le pouvoir,
Personne ne pratiquera la foi dans le pays²⁵ ».



Alors tout le monde répondit :
« Kâlidou, il n'ose pas faire cela.

- 140 S'il voit tout le progrès que tu as réalisé,
Et qu'une fois au pouvoir
Il fait cela malgré tout,
[Il trouvera que] Dieu est plus puissant que lui ».
Mamadou répondit : « D'accord donc !
- 145 À présent, j'accède à votre demande
De lui céder le pouvoir.
Mais il²⁶ va hériter de ce pouvoir à une condition.
Il prend le pouvoir dès à présent
Et jusqu'à ce que Dieu délivre mon épouse.
- 150 Si elle accouche d'une fille, c'est à elle que revient le pouvoir.
Si c'est un garçon, c'est à lui que revient le pouvoir ».
Ils²⁷ dirent : « D'accord ».
C'est à cette condition qu'il donna son consentement.



Après avoir consenti à cet accord,

- 155 Peu de temps après Mamadou mourut.
Mais avant de mourir il convoqua les griots²⁸.
Il réunit les griots.
Il leur dit que c'est lui qu'on appelle Mamadou-l'intrépide,
Celui qui ne lèse personne,

²⁵Mot à mot : *Mettre son front sur le sol* c'est prier.

²⁶Le griot a employé « je », ce qui nous fait penser qu'après ce verset, on devrait avoir un autre du genre : « Lui aussi, il héritera de ce pouvoir à une condition ». Pour rendre le passage cohérent, nous avons substitué « il » à « je ».

²⁷Il s'agit de l'assemblée provinciale convoquée précédemment par Mamadou.

²⁸Au Foûta-Djalou, il y avait sous la théocratie trois sortes de griots : les *Farba* (maîtres griots spécialistes de l'épopée), les *Djéli* qui jouaient des instruments de musique comme le *balan* ou balafon, le *ngoni* ou guitare à trois cordes, etc., et les *Namakala*, chansonniers et guitaristes ambulants qui animent les cérémonies.

- 160 Daynataa,
Riifataa
Ñaagotoodo mo anndaa wi'eede alaa.
O wuuri, o wari keefeero,
So maayi kadi, o waray keefeero ».
- 165 Oñ tuma, awluube ðe wi'i mo : « Alaa.
A wuurii a warii keefeero, ko goonga, ko menj seede,
Kono noñ saa maayii a warataa keefeero
'Baa haray a alaa e sago hoore maa ».
O wi'i : « Ko miinj wii oñ
- 170 Mi wuuri mi wari keefeero,
Si mi maayi kadi, mi waray keefeero ».
'Be wi'i : « Awa Mammadu eñ alaa en yeddondirtaa
'Baa menj anndaa ko hoñ ðuñ tawoytaa laahara ».



Kaŋko Mammadu ðaa wonii o waalike o maayi,

- 175 'Be yetti laamu nguñ ðe jonni miñan makko Kaalidu.
Wonoyi ðoñ haa mo oo lamdo keefeero
Mo Mammadu finndinoynoo,
Laaminoodo aranun.
'Baa o nanii innde Mammadu maayi,
- 180 O wi'i o anndaa si Alla ko goonga,
Kono o annda si mo waawi warde Mammadu.



O wi'i henanii mo woo
Say o daroyii e hoore yenaande Mammadu mo hulataa ka berde.
Godfo hikkii yeeso makko.

- 185 Kaŋko keefeero oñ o hubbini peepuuru makko

- 160 Celui qui ne trompe personne,
Celui qui est toujours plein de munificence
À l'égard du nécessiteux en détresse²⁹.
De son vivant, il a tué des païens ;
À sa mort aussi, il tuera des païens³⁰ ».
- 165 Les griots lui dirent alors : « Ce n'est pas possible.
De ton vivant, tu as tué des païens, cela est vrai, nous en sommes
témoins,
Mais lorsque tu mourras, tu ne tueras pas de païens
Parce que tu n'auras ni pouvoir ni volonté ».
Il répliqua : « C'est moi qui vous dis :
- 170 De mon vivant, j'ai tué des païens,
Et à ma mort aussi, je tuerais encore des païens ».
Ils dirent : « D'accord Mamadou, nous n'allons pas nous disputer
Car nous ne savons pas ce que tu trouveras dans l'autre monde ».



Après la mort de Mamadou,

- 175 Ils transmirent le pouvoir à son frère Kâlidou.
Un long temps s'écoula avant que le roi païen
Que Mamadou avait réveillé,
Celui qui était auparavant le roi, n'apprit la mort de Mamadou.
Lorsqu'il eut vent de la mort de Mamadou,
- 180 Il dit qu'il ignore si Dieu existe,
Il ne sait non plus s'il peut faire mourir Mamadou.



Il dit qu'il n'en sera convaincu que
Lorsqu'il foulera la tombe de Mamadou-l'intrépide au cimetière.
[Alors] quelqu'un se mit devant lui pour l'y conduire.

- 185 Ce roi impie alluma sa pipe.

²⁹Ces versets (159-164) constituent ce qu'on appelle dans le langage épique la devise. Ici, cette devise de Mamadou est magnifiquement exprimée en *pulaar* (langue peule). Le griot a utilisé deux mots qui condensent subtilement quelques attributs divins : *Dawataa* signifie le tout miséricordieux qui ne frustre personne ; il renvoie à deux autres noms divins : *A-Rahmâne* (le miséricordieux) et *Riibataa* dont le sens est : le bienveillant qui exauce les vœux, le gracieux qui ne cesse de donner ; *Riibataa* correspond aux noms *Al Barr*, *Al Moudjib* et *Al Wahhâb*. Dans les versets 161-162, le griot fait allusion au Coran, notamment à la sourate 6, verset 52 : « Et ne repousse pas ceux qui, matin et soir, implorent leur Seigneur, lui vouant un culte pur et exclusif [...] » et à la sourate 93, verset 10 : « Quant au demandeur, ne le repousse pas ».

³⁰Les versets 159-164 sont repris plus loin ; voir v. 344-350.

Peepuuru makko a wi'ay peepuuru Abee Bunkari.
Oṅ tuma o jogii tuggordu makko nduṅ,
O hucci ka berde.
Godḍo yahi hikkii yeeso makko.

190 O yahii haa o daroyii e hoore yenaande Mammadu mo hulataa.
Tawi yenaande Mammadu mo hulataa fuddii ulfitaade,
Yi'e Mammadu no rawna e gayka.
Ko ndeṅ ñannde keefeero oṅ no ugginii
E hoore yenaande Mammadu mo hulataa

195 O wi'i : « Aa keefeero geddo Alla,
Ñannde yahaynodaa ka aṅ bonna mi baafal,
Tappaa mi e bofi,
Haaliniraa mi ko mi miijaaki haalude,
Gollinaa mi ko mi faalaaka gollude,

200 O wi'i : « E hannde no seedan maa ».
O wi'i : « Ndaaru ka yi'e maa rawnata e gayka ».
O wowli e yenaande Mammadu mo hulataa doṅ
Haa huunde juuti lutti.
O towni weduru ko o joginoo koṅ, o lappi yi'al

205 Mammadu mo hulataa ka nder yenaande ton.
Yi'al ngal fettiri wa loowannde
Yi'un goo furtori nder toṅ,
Ari rewi ka honondere makko
Yaltiroyi ka ngaandi.

210 Ko ndeṅ ñannde, keefeero oṅ waali doṅ o piitii, o maayi.
Awluube beṅ be ari be luuki e hoore makko.
Be wi'i ko haalnookon woni goonga :
« O wuuri, o wari keefeero ;
O maayi, o wari keefeero ».



215 Ko ndeṅ ñannde,
Baa be yettii laamu nguṅ be jonnii Kaalidu,
Kaalidu pii tabalde makko ndeṅ.
O nodditi diiwal ngal fow.
Ee ba woni o nodditii diiwal ngal fow,

220 O nodditi sagaataabe beṅ.
O wi'i yo be daro be huubitaa mo
Wano Seefaadu do nii.
Be darii be huubiti mo

Sa pipe ressemblait à celle d'Abé Bounkari.
S'appuyant ensuite sur sa canne,
Il se dirigea vers le cimetière.
Quelqu'un se mit devant lui pour le guider.

- 190 Le roi alla jusqu'à s'arrêter sur la tombe de Mamadou-l'intrépide.
Il trouva que sa tombe avait commencé à s'affaisser
Et que ses os blanchissaient dans la fosse.
Ensuite, ce jour-là, le païen, se courbant
Sur la tombe de Mamadou-l'intrépide,
- 195 S'exclama : « Ah ! païen fieffé, ennemi juré d'Allah,
Le jour où tu allais chez moi casser ma porte,
Me frapper aux fesses,
Me faisant prononcer des propos que je n'avais pas l'intention de dire,
M'obligeant à faire des choses que je ne voulais pas faire,
- 200 [Ce jour-là] est différent de celui d'aujourd'hui pour toi.
Regarde comme tes os blanchissent dans cette fosse ».
Il discourut sur la tombe de Mamadou-l'intrépide
Le temps qu'il a fallu au temps pour être le temps.
Il souleva la canne qu'il tenait, il frappa l'os
- 205 De Mamadou-l'intrépide au fond de la tombe.
L'os éclata comme un coup de fusil :
Un petit fragment de cet os surgit de la tombe,
Vint passer à travers sa pomme d'Adam
Et alla sortir à travers son cerveau.
- 210 Le païen s'effondra et mourut sur-le-champ.
Les griots vinrent et crièrent contre lui.
Ils dirent que les propos [de Mamadou] se sont réalisés :
« De son vivant, il a tué des païens ;
À sa mort, il tue encore des païens ».



- 215 C'est ce jour-là,
Lorsque l'assemblée provinciale a transmis le pouvoir à Kâlidou,
Kâlidou fit battre son tambour.
Il convoqua de nouveau toute la province.
Après avoir convoqué toute la province,
- 220 Il convoqua les jeunes.
Il leur dit de se tenir debout et de former un cercle
Aussi vaste que Sêfâdou³¹ ici en l'entourant.
Ils se tinrent debout et l'entourèrent.

³¹Ville sierra-léonaise.

Kan̄ko Kaalidu o jiiḃiti leydi

- 225 Ko yimbe tuṅ o mahiri
Tataaji diṅ haa tataaji di huubi.



Ee oṅ tuma mokobaa beṅ fuddii tamude huṅduko.
Be inni : « O'owoye taa oṅ tamu huṅduko!
Kotoo makko haaluno

- 230 Piidon ka e hunnduko makko ».



Hakkee ko laamu Kaalidu nguṅ wuli,
Si mawbeṅ fokkitii jooni yaade juulugol juma,
Mawbeṅ kala ³² reway ka makko o focca duṅ
Sawru teemedere si juuloya juma.



- 235 Ee hakkee ko kan̄ko laamu Kaalidu ko wuli
Himo ne'i buutooje tati, himo acciti e laawi diṅ.
Si buutoori ndiṅ fondii e maa ka buruure
Tawii ndi anndaa ma, ko yo ndi ware.
Himo, himo darni dii tataaji, acci bololji didi.

- 240 Bolonru kala ko timmata gardiibe teemedē tato e cappandē tato
Hino e bolonru kala.
Gardiijo bee fiṅkaari e bageneeti e poobe muuduṅ.
Si ḃa faala yiide Kaalidu, ee taway yontere,
Kaydiiji maa no siiṅeede si onoṅ dido,

- 245 Hara le ko e hoore sabu moy'yo,
Si onoṅ dido yiidon.



Himo ndaari jiwbe labaaḃe.
Beṅ no ḃoosa mo.
Ñannde goo kan̄ko Kaalidu o noddoyi rewbe kotoo makko beṅ.

- 250 Tawi Faatumata biidaane wonii wamo hannde e mo jango.

³²Mawbeṅ kala est un emploi fautif ici. On devait avoir *mawḃo kala* (chaque vieux).

Après les avoir tué³³, Kâlidou les fit malaxer comme de l'argile.

- 225 C'est uniquement avec les chairs humaines qu'il construit
L'ensemble de toutes ses forteresses.



Les vieux commencèrent alors à s'étonner et à s'indigner.
On leur dit : « Non, ne soyez pas indignés !
Son grand frère avait parlé de cela³⁴,

- 230 Mais vous vous étiez opposé à lui avant même qu'il en parle ».



Le règne de Kâlidou était tellement infernal
Que lorsque les vieux s'apprêtaient à aller à la prière du vendredi,
Chacun d'entre eux passait chez lui pour recevoir
Cent coups de fouet avant de se rendre à la prière du vendredi.



- 235 Eh ! le règne de Kâlidou était tellement infernal
Qu'il avait dressé trois panthères, qu'il les avait lâchées sur les routes.
Lorsqu'une panthère voyait quelqu'un dans la brousse
Sans le reconnaître, elle le tuait.
Kâlidou avait bâti ces forteresses en les séparant par deux couloirs.

- 240 Environ trois cent trente gardiens
Etaient postés dans chacun des couloirs.
Et chaque gardien avait un fusil et une épée tenue par le pommeau.
Si tu³⁵ voulais voir Kâlidou, une semaine durant,
Tes papiers devaient être examinés pour que la rencontre entre vous,

- 245 Et ce grâce à l'appui de quelqu'un d'important,
Puisse avoir lieu.



Kâlidou s'était choisi de très belles filles
Qui lui massaient le corps avec beaucoup de soins.
Un jour, Kâlidou appela les femmes de son grand frère.

- 250 Fâtoumata-la-génie devait alors accoucher d'un jour à l'autre.

³³C'est ce qui est sous-entendu dans le verset suivant.

³⁴C'est-à-dire qu'une fois qu'il sera au pouvoir, il va mal gouverner.

³⁵Le griot s'adresse ici à son répondeur ou à son auditoire.

O noddoyi rewbe kotoo makko beɲ.
O wi'i : Enee, ononɲ doo fop, ko hommbo wonnoo baataajo koto anɲ onɲ ?»
Ko ndeɲ ñannde kadi Faatumata biidaane
Ronditii juude makko o wulli.



255 Ba wonii o ronditike juude makko deɲ o wulli,



Ko ndeɲ ñannde kaɲko Faatumata biidaane
O bantii, o ndaari Kaalidu, o wi'i :
« A ! », o wi'i : « Mi innataano ko miin woni
Baataajo kotoo maa onɲ... »

260 O wi'i : « Kono annditaa³⁶ nonɲ si tawino wanaa miin,
A henndatanooko ngu laamu ».
O wi'i : « Awa ko miin e kotoo ma halfondiri³⁷ ».
O wi'i : « Ko hannde mi jibbinta biddo makko onɲ,
Mi anndaa.

265 Ko jango mi jibbinta... »
O sorti baganeeti makko kin,
Himo yubbude e reedu Faatumata biidaane
Farbaajo on pidɲii baganeetihi kiɲ.
Ko ndeɲ ñannde, o sorti fiɲkaari ndiɲ o fewtini e Farba.

270 Kaɲko Kaalidu o ndaari Farba
Haa huunde juuti lutii.
O wi'i : « Hara naa a gawlo nuɲ, mi idotono Alla e balde maa ».
O wi'i : « Kono, si tawii hida yidi Faatumata biidaane,
Midɔ yewtude doo piiji didi ».

275 O wi'i : « Go'o, ee, soo hebii biddo gorko,
Ko yo waru;
Soo hebii debbo duɲ
Ko yo ne'u.
Soo wi'i o wadataa duɲ,

280 Mi idoo Alla e balde makko ».

³⁶Annditaa vient de *annditude* : reconnaître, se rappeler tandis que *anndude* c'est connaître, savoir.

³⁷L'emploi de ce mot qui signifie « se confier l'un à l'autre » est mal à propos ici. Il aurait fallu mettre *yamondiri* : se mettre d'accord.

Il réunit les femmes de son grand frère,
Leur demanda : « Parmi vous toutes, qui était la préférée de mon grand frère ? »
Ce jour-là, Fâtoumata-la-génie
Mit encore ses mains à sa tête et pleura.



255 Après qu'elle eut mis ses mains à sa tête et pleuré,



Ce jour-là, Fâtoumata-la-génie
Se releva, regarda Kâlidou et dit :
« Ah ! » Elle dit : « Je ne te dirai pas que je suis
La préférée de ton grand frère.

260 Mais, reconnais que n'eût été moi,
Tu n'aurais jamais eu ce pouvoir.
Sache donc que j'ai été d'accord avec ton grand frère.
Est-ce aujourd'hui que je vais engendrer son fils ?
Je ne sais pas.

265 Est-ce demain que je vais l'engendrer?³⁸... »
Kâlidou dégaina son épée,
S'apprêta à l'introduire dans le ventre de Fâtoumata-la-génie
Mais le griot [Farba] se saisit brusquement de l'épée.
Alors, Kâlidou prit son fusil et le pointa sur Farba.

270 Kâlidou regarda Farba
Si longuement que le temps passa jusqu'à s'éterniser.
Il dit : « Si tu n'étais pas griot, j'aurais devancé Allah pour mettre fin à
tes jours.
Mais, si tu aimes vraiment Fâtoumata-la-génie,
Je vais te dire ici deux choses.

275 Premièrement, si elle accouche d'un garçon,
Elle doit le tuer ;
Si elle accouche d'une fille,
Elle doit l'élever.
Si elle dit qu'elle ne fait pas cela,

280 Je devancerai Allah pour mettre fin à ses jours ».

³⁸Verset inachevé par le conteur. Il sous-entend : *Je ne le sais pas*, comme au verset précédent.



Faatumata biidaane faala wi'ide : « Alaa, mi wadataa duŋ ».
Hawrondiri o ɓantii gite makko o fondii e Farba
Farba munyii mo.
O wi'i : « Awa gasi si mi heɓii biɗɗo gorko,

285 Mi waray ;
Si mi heɓii debbo,
Mi ne'ay ».
Tawi oŋ tuma barki ko o yawi kon:
Tiinde Faatumata biidaane o tufii.

290 Yiyam no yuppoo e leydi.
Oŋ tuma kaŋko Kaalidu himo joginoo luuluru³⁹ makko beere,
O yetti luuluru beere duŋ, o wancini ka hakkunde hoore
Faatumata biidaane : beere e y'iyam fop jilli
Jokki balaaje deŋ.



295 Ko ndeŋ ñannde kaŋko Kaalidu o ɓantii o wi'i :
« Awa yaw! »
O wi'i : « Ka mi yii maa e leydi aŋ ndiŋ,
Mido idoo Alla e balde maa ».



Ko ndeŋ ñannde muuduŋ ee kaŋko Kaalidu o jali.

300 O hucci ka galle makko.
Faatumata biidaane yahi haa ko timmata
Wa milluuji noogay.
Farba ndaari Fammata biidaane
No ɓoylaade e hoore puccu nguŋ.

305 O faalaama wa ñaa jibbinde.
Kaŋun Farba ee o noddi maccubeŋ
O wi'i : « Tippo-deŋ doo,
Moy'yanan Faatumata biidaane cuhun⁴⁰.
Haa o hetta hoore makko, beydiren yeeso ».

310 Be tippii doŋ, ɓe darnani mo doŋ cuhun.
Be fempani mo ton daŋki ledde,
Be yetti cuddaaje deŋ ɓe hibbi e hoore muuduŋ.

³⁹Gourde, bouteille ; *luuluwal* : bouteille.

⁴⁰Ou *cuurun*.



Fâtoumata-la-génie faillit dire : « Non ! je ne le ferai pas ». Mais aussitôt elle leva ses yeux et croisa le regard de Farba Qui, par un clin d'œil, lui insinua d'acquiescer. Elle dit alors : « D'accord donc, si j'accouche d'un garçon,

285 Je le tuerai ;
Si j'accouche d'une fille,
Je l'élèverai ».
La bénédiction qu'elle avait lui fit peu de chance
Car il lui troua le front par l'épée.

290 Le sang coula par terre.
Ensuite, tenant par-devers lui une gourde de bière,
Kâlidou la prit et la versa sur la tête de
Fâtoumata-la-génie : la bière et le sang se mélangèrent
Et coulèrent sur ses épaules.



295 Kâlidou se releva ensuite et dit :
« Va donc !
Partout où je te vois dans mon pays,
Je devancerai Allah pour mettre fin à tes jours ».



Ce jour-là, Kâlidou rit.

300 Il s'en retourna chez lui.
Fâtoumata-la-génie quitta le pays⁴¹. Elle marcha environ
Vingt kilomètres.
Farba regarda Fâtoumata-la-génie et vit
Qu'elle se tordait des douleurs [de l'enfantement] sur le cheval.

305 Elle semblait être sur le point d'accoucher.
Farba appela les esclaves
Et leur dit : « Descendons ici,
Construisons à Fâtoumata-la-génie une petite case.
Une fois qu'elle sera délivrée, nous reprendrons la route ».

310 Ils y descendirent, ils lui y construisirent une petite case.
Ils lui firent un lit en bois,
Sur lequel ils mirent des couvertures.

⁴¹Comme l'idée d'avoir quitté le pays n'est pas évidente dans « Fâtoumata-la-génie marcha environ vingt kilomètres », il nous a fallu l'indiquer dans le même verset.

Oŋ tuma, mii haalan ma,
Be wey'itani Faatumata biidaane.

315 Farba yetti fiŋkaari ndiŋ, o wi'i : « Faatumata biidaane! »

O wi'i : « Mido yaade mi daɓɓanoye teewu ko y'akkaa ».
Farba wakkii fiŋkaari o sutii ka ladde.
Baa wonii o sutike ka ladde, oŋ tuma a wi'ay ko haa Farba yalta,
Faatumata biidaane jibini e ɓaawo makko.

320 Baa o jibinii e ɓaawo makko,
Miin haalan ma,
Minitaaji cappande tati
Boobo oŋ no darii e leydi roŋku yannde.
Tawi ko biɗɗo gorko.



325 Baa wonii boobo oŋ wullii doŋ,
Maccubeŋ landitaaki, oŋ tuma ɓe dogoyi.
Farba yi'i ɓee maccubeŋ no ara e dee buruure ndeŋ :
Himo sikkude wondema Kaalidu lutitii mo kadi.



Maccubeŋ ɓaa ɓe arii ɓe tawii Farba,

330 Farba wi'i : « Kori jan? »
Woo : « Ha Farba, medeŋ ɓuri tamyinaade
Faatumata biidaane jibini ».
Ko ndeŋ ñanne, Farba immii doŋ,
O ari haa ka dammbugal

335 O wi' : « Faatumata biidaane ».
Faatumata biidaane wi'i mo : « Naamu ».
O wi'i : « A jibinii? »
Woo : « Mi jibini ».
Farba darii ka dammbugal, o luuki, o wi'i :

340 « Ko hoŋ doŋ e boobo? »
Woo : « Ko boobo gorko ».
O darii ka dammbugal o luuki, o wi'i :
« Aŋ wi'etee ɓi Mammadu mo hulataa,
Hulataa,

345 Dawataa,
Daynataa,
Riiɓataa

Et, c'est moi qui te le dis,
Ils lui étalèrent un drap.

315 Farba prit son fusil et dit : « Fâtoumata-la-génie,
Je m'en vais te chercher de la viande à manger ».
Le fusil en bandoulière, Farba partit dans la brousse.
On aurait cru que Fâtoumata-la-génie
Attendait qu'il parte pour accoucher en son absence.

320 Quand elle eut accouché en son absence,
C'est moi qui te le dis,
Trente minutes durant,
Le bébé resta debout sur le sol sans tomber.
C'était déjà un enfant vaillant.



325 Lorsque le bébé a poussé ses premiers cris,
Les esclaves n'en doutèrent point ; ils accoururent.
Farba, les ayant vus venir dans la brousse,
Crut que c'était Kâlidou qui était venu de nouveau en son absence.



Lorsque les esclaves sont venus trouver Farba,

330 Farba leur demanda : « Qu'y a-t-il ? »
Ils répondirent : « Ah ! Farba, nous croyons bien
Que Fâtoumata-la-génie a accouché ».
Alors, Farba quitta les lieux et partit.
Il vint jusqu'au seuil de la case

335 Et dit : « Fâtoumata-la-génie ! »
Fâtoumata-la-génie lui répondit : « Oui ! »
Il lui demanda : « As-tu accouché ? »
Elle répondit : « Oui, j'ai accouché ».
Farba s'arrêta au seuil [de la case], cria et dit :

340 « Quel genre d'enfant as-tu accouché ? »
Elle répondit : « C'est un garçon ».
Il s'arrêta au seuil de la case, cria et dit :
« C'est toi qui es le fils de Mamadou-l'intrépide,
L'impavide,

345 Celui qui ne lèse personne,
Celui qui ne trompe personne,
Celui qui est toujours plein de munificence

Ñaagotoo do mo anndaa wiide alaa.



Bam ma wuuri wari keefeero,

- 350 O maayi kadi o wari keefeero ».
O wi'i : « Aa pullo aṅ, an kadi
Ar ittaa men e annde, pullo aṅ! »



Ko ndeṅ ñannde muuduṅ !



Baa wonii o holli-duṅ kaṅko Faatumata biidaane,

- 355 Ndeṅ ñannde Faatumata biidaane ronnditii juude muuduṅ,
O wulli; o wi'i : « A Farba ! »
O wi'i : « Accu, wata waran Farba; mido wuuri ».



Ko ndeṅ ñannde kaṅko Farba, Faatumata biidaane o ɓantii,
O noddi Farba, o wi'i: « Farba ».

- 360 Farba wi'i mo : « Naamu ».
O wi'i : « Awa accu waren oo boobo
Wata oo keefeero ar mula en fow
Sabu oo boobo, Farba ».



Ko ndeṅ ñannde Farba ɓantii, o wi'i : « Mi nanii.

- 365 Faatumata biidaane, en waray-mo
Kono accu mi yia,
Mi ittoo loko baaba boobo oṅ
Hakkee ko oo boobo nanndi e baamuṅ! »



Ko ndeṅ ñannde Farba naati kalwa.

À l'égard du nécessiteux en détresse⁴².



Ton père, de son vivant, a tué des païens ;

- 350 À sa mort, il a tué encore des païens.
Ah maître, toi aussi,
Viens nous délivrer des soucis! »



C'est ce jour-là !



Après qu'il eut fait savoir cela à Fâtoumata-la-génie,

- 355 Ce jour-là, Fâtoumata-la-génie mit ses mains à la tête
Et pleura. Elle s'exclama : « Farba !
Arrête [d'évoquer mon mari], ne me tue pas ; Farba, je vis encore ».



Ensuite, ce jour-là, Fâtoumata-la-génie se redressa,
Appela Farba et lui dit : « Farba ! »

- 360 Farba lui dit : « Oui ! »
Elle dit : « Hélas ! comme il en est ainsi, accepte, Farba, qu'on tue ce
bébé
Pour ne pas que ce païen vienne nous décimer tous
À cause de cet enfant ».



Farba se releva, la regarda et dit : « J'ai compris.

- 365 Fâtoumata-la-génie, nous allons le tuer,
Mais attends que je le regarde
Jusqu'à apaiser l'envie nostalgique que j'ai de son père
Tellement cet enfant ressemble à son père ! »



C'est ce jour-là que Farba fit une retraite mystique.

⁴²Autre traduction : « Celui qui ne repousse pas le quémendeur // Qui s'attend toujours à ce qu'on lui offre quelque chose ». Voir les versets 159-164.

370 Balde cappande tati Farba no joodi nokku ngootu no wirdaade.
O wurdii haa jinnawii ari tawi mo.
Jinnawii ngiŋ wi'i : « Aa Farba, ko hoŋ duŋ noddirtaa mi ?
Balde cappande tati hida joodi,
Hida noddarŋ-mi nokku ngootu.

375 Kori jan, Farba? ».



Ko nderŋ ñannde Farba bantii o wi'i :
« Ha ! ». O wi'i : « Ko mi won-maa e noddirde... »
O wi'i : « Mido joggii doo boobo.
Ko yaa waɗu fii Alla e fii hooti Nulaado muŋ oŋ

380 Marana mi oo boobo,
Sinaa duŋ wonkiiji amenŋ fow yeeboto sabu oo boobo.
Yandi ! »
Jinnawin ngiŋ woo : « Awa mi nanii, mi jabii ».
Woo : « Yaa addoyaa boobo oŋ, kono non taa yeeto non neene makko

385 Wondema boobo on no wuuri ».



Kaŋko Farba o yettoyii boobo oŋ
E junngo Faatumata biidaane.
Tawi boobo oŋ wuttii.
O wi'i : « Awa, Faatumata biidaane, miin doo mi ittike lokko boobo oŋ,

390 Addu doo noŋ jooni, mi yaha, mi wara mo, Faatumata biidaane ».
Ko nderŋ ñannde kaŋko Farba o yetti boobo oŋ,
O waɗti e sookeeje jinnawin ngiŋ.
Jinnawin ngil yetti boobo oŋ nabi haa e fammeere
Ngiŋ ndaari biiniije cappande tati biraadarŋ

395 Ngiŋ jodfinani boobo oŋ.
Biiniiri kala boobo oŋ muynan duŋ e nder lewru wooturu.



Baa wonii Farba anndii boobo on wonike e maral,
Oŋ tuma, miin haalan ma,
Farba yahi soppoyi lekkun.

400 Yetti bagi daneejo suumi lekkun kuŋ.

370 Durant trente jours durant, Farba, assis sur la même place, faisait des prières.
Il fit des prières jusqu'à ce qu'un djinn vînt le trouver.
Le djinn lui dit : « Ah ! Farba, pourquoi m'appelles-tu ?
Depuis trente jours durant tu es assis,
Tu es en train de m'appeler sans bouger de cette place.

375 Est-ce la paix, Farba ? »



Alors Farba se releva et dit :
« Ah ! je suis en train de t'appeler
Parce que j'ai ici un bébé [à te confier].
Fais tout pour l'amour d'Allah et de son Prophète

380 Pour me garder ce bébé,
Sinon nous allons tous mourir à cause de ce bébé.
Je t'en prie ! »
Le djinn répondit : « D'accord, j'ai compris, et j'accepte.
Va amener le bébé, mais ne dis pas à sa mère

385 Qu'il est en vie ».



Ensuite, ce jour-là, Farba alla alors prendre le bébé
Dans les mains de Fâtoumata-la-génie.
Il trouva que le bébé avait grandi.
Il dit : « Fâtoumata-la-génie, j'ai pris assez de plaisir à regarder le bébé.

390 Fâtoumata-la-génie, apporte-le maintenant pour que j'aie le tuer ».
Puis, ce jour-là, Farba prit le bébé
Et le mit entre les mains du djinn.
Le djinn prit le bébé et l'emmena dans une caverne
Où il sortit trente bouteilles de lait⁴³

395 Qu'il mit de côté pour le bébé.
Le bébé se nourrissait de chaque bouteille durant un mois.



Lorsque Farba avait su que le bébé était en sécurité,
Alors, c'est moi qui te le dis,
Farba alla couper un morceau de bois.

400 Il prit un tissu blanc par lequel il recouvrit le morceau de bois.

⁴³De quoi se nourrir donc pendant deux ans et demi, période d'allaitement avant le sevrage.

Ari tayʼintini ka dammbugal Faatumata biidaane
No bernde neene oŋ iwra e boobo oŋ.
Yahi asoyi gaykun ka ɓaawo cuhun doŋ,
O waɗtini boobo oŋ

- 405 O ari o soɗti haa o gayni,
Himo duanaade Faatumata biidaane
Mo innude yoo gomɗin fii biɗɗo makko oŋ.



Ka Farba lannaynoo soɗtaade doŋ,
Oŋ tuma, miin haalan ma,

- 410 Hawronɗiri Kaalidu e konu muŋ nguŋ yaltitii.
Ee o ari o wi'i : « Faatumata biidaane deedaado ».
Faatumata biidaane wi'i mo : « Naam ».
O wi'i : « A jibini? »
Woo : « Mi jibini ».

- 415 Woo : « Ko hoŋ doŋ e boodo jibiŋ ɗaa? »
Woo : « Ko biɗɗo gorko mi jibiŋ-mi ».
Woo : « Naatanee mo, maccube! »
Be jittani mo tun, woo :
« Mi jibini, kono mi warii ».



- 420 Woo : « Ko hoŋ to irɗaa mo? »
O wi'i : « Lanndee-doŋ Farba ».
Farba wi'i : « Hino, alaa ko ɗaa mi waɗtini-mo ».



Ko ɗeŋ ñannde kaŋko Kaalidu o ɓantii o ɗaari maccube makko ɓeŋ.
O wi'i : « Maccube, yahee irtoyon oo boobo

- 425 Mi ɗaara si tawii mo nanndi e baaba makko ».

Ko ɗeŋ ñannde maccubeŋ gitti,
Be yahi haa e laawol,
Ha ! ɓe ɗaari Kaalidu, ɓe uggini,
Be wi'i : « Pullo aŋ oŋ ! »

- 430 Oŋ wi'i : « Naamu ».
Be wi'i : « Kala ko wiɗa yo meŋ waɗane hannde,
Medeŋ waw-maa waɗande,

Il vint ensuite le déposer au seuil de la maison de Fâtoumata-la-génie
Afin que celle-ci puisse faire le deuil de son bébé.
Il alla creuser un petit trou derrière la maison,
Et il inhuma le bébé⁴⁴.

- 405 Il vint se laver les mains
Et se mit à bénir Fâtoumata-la-génie.
Il lui disait d'accepter avec résignation la mort de son bébé.



Farba était sur le point d'achever de se laver les mains
Lorsque, c'est moi qui te le dis,

- 410 Kâlidou et sa suite apparurent.
Kâlidou vint et dit : « Fâtoumata-la-génie-la-bâtarde ! »
Fâtoumata-la-génie répondit : « Oui ».
Il dit : « Tu as accouché ? »
Elle dit : « J'ai accouché ».
- 415 Quel est le sexe du bébé dont tu as accouché ? »
Elle répondit : « C'est d'un bébé garçon dont j'ai accouché ».
Il ordonna : « Entrez le cueillir, esclaves ! »
Se ruèrent-ils dedans qu'elle dit :
« J'ai accouché, mais je l'ai tué ».



- 420 Kâlidou demanda : « Où l'as-tu enfoui ? »
Elle répondit : « Demandez à Farba ».
Farba dit : « Voici, c'est là-bas que je l'ai inhumé ».



Ensuite, c'est ce jour-là que Kâlidou se releva et regarda ses esclaves.
Il dit : « Esclaves, allez déterrer ce bébé

- 425 Pour que je voie s'il ressemble à son père ».

Alors, les esclaves se ruèrent.
Ils firent quelques pas seulement.
Ah ! ils regardèrent Kâlidou puis baissèrent les yeux
Et [lui] dirent : « Maître ».

- 430 Il répondit : « Oui ».
Ils dirent : « Aujourd'hui, tout ce que tu nous demandes de faire,
Nous pouvons te le faire.

⁴⁴Le bébé fictif puisqu'il s'agit en fait d'un morceau de bois.

Kono si neddo lannama ubbeede,
Meñ waawata ubbutude ubbaado,

435 Pullo aṅ ! »



Ko nderñ ñannde kaṅko Kaalidu o tippii ka hoore dimaangu makko,
O yahi o asi leydi ndiñ haa o yi'i bagi daneejo oṅ.
Oṅ tuma o kaṅkiti jaleede.
Ee o yetti beere nderñ o yuppi e hoore bagi oṅ.

440 O wi'i yo boobo oṅ kadi yaru beere.



Ko nderñ ñannde miin haalan ma,
Kaṅko Kaalidu o wi'i noṅ : « Yaanoṅ Faatumata biidaane,
Yahaa noṅ ka mi yii ma e leydi an ndiñ,
Mido idoo Alla e balde maa ðeñ ».

445 Oo suka woni ka nder fammere ton.
Ñannde woo ñannde Boobo on ko ittirta kooye,
Ko heeñere buutoori.



Ko tuma boobo oṅ hebi heeñere so yakkii,
So waḍta biradan.



450 Ee boobo oṅ woni toṅ haa o timini duubi soppoy e tati.
Ñannde go'o, Farba yettoyi goroore e labarki.
O yahi ka fammere ton, himo jogii kii labarki.
Suka on acci haa Farba hewti,
O kutii Farba haa malayka fetti « A boroka! »

455 O walliniri Farba doy, o jaḍi laḍi kiṅ,

O addi ki ka honondere Farba.
Farba luuki e hoore makko o wi'i :
« Baamaa wuuri haa maayi, o libaali gawlo,
Aajanallaahi o inna mo ittude fittaandu gawlo ».

460 Oṅ tuma suka oṅ o jali, o inni :

Néanmoins lorsqu'une personne a été enterrée,
Nous ne pouvons plus la déterrer,

435 Chef ! »



C'est alors que Kâlidou descendit de son destrier,
Alla creuser la terre jusqu'à voir le tissu blanc.
Il s'esclaffa ensuite de rire,
Et prit de la bière qu'il versa sur le tissu

440 Pour que, dit-il, le bébé, lui aussi, boive de la bière.



Après, c'est moi qui te le dis,
Kâlidou dit alors : « Va-t'en maintenant, Fâtoumata-la-génie !
Va-t'en, partout où je te vois dans mon territoire,
Je serai plus rapide qu'Allah pour mettre fin à tes jours ! »

445 L'enfant, lui, vécut dans la caverne.
Tous les jours, il prenait pour petit-déjeuner
Le foie d'une panthère⁴⁵.



C'est seulement après avoir mangé du foie,
Qu'il buvait du lait comme dessert.



450 Cet enfant demeura là-bas jusqu'à avoir atteint treize ans.
Et un jour, Farba prit une cola et un couteau tranchant.
Il alla dans la caverne, ayant par-devers lui ce couteau tranchant.
Le jeune homme attendit que Farba arrive.
Il se jeta sur lui et le serra si bien que des anges crièrent « Arrête ! »

455 Il coucha Farba doucement à terre, prit le couteau

Et le pointa sur la pomme d'Adam de Farba.
Farba cria à haute voix et dit :
« Ton père, toute sa vie durant, n'a jamais fait tomber un griot,
Encore moins essayer d'ôter la vie à un griot ».

460 Le jeune homme sourit et dit ensuite :

⁴⁵On raconte au Foûta que certains chefs donnaient à leur nourrisson du foie de panthère ou de lion pour qu'ils aient le courage et la puissance propres à ces carnassiers.

« Epa gawlo no huli reedu bee! »
O wi'i : « Farba ! »
O wi'i : « En fijay woni ».



O wi'i : « Mi ɲoodu ».

465 O wi'i : « Ko baldu aɲ ɲoodi, Farba ».



Ko nderɲ ɲannde muudɲ on tuma,
Mii haalan ma,
O wi'i : « Farba ».
O wi'i : « Hay huunde alaa ko mi waɗu ma, hannde;

470 Hannde, ko a neene aɲ, aɲ Farba;
Hannde ko a baaba aɲ,
Hannde ko a maama soro aɲ,
Hannde ko gawlo aɲ,
Hay huunde alaa ko mi waɗay ma, Farba ».



475 O wi'i : « Ee », o wi'i : « Ko mi ».
O wi'i : « Huno ko ardu ɗaa koɲ, Farba ».



O wi'i : « Ha! » O wi'i : « Pullo aɲ! »
O wi'i : « Ko addin-mi
Ko yentingol sunna Annabiijo e maa ».

480 O wi'i : « Ko ɗɲɲ ɗoɲ finu ɗeɲ taw ɗeɲ
E galleeji mawbe meɲ ».



Ko nderɲ ɲannde muudɲ ɓaa o hollii ɗɲɲ Farba, Farba holli mo ɗɲɲ⁴⁶.
O wi'i : « Enee Farba ɗa jogii gorooɗe? »
O wi'i : « Hiihi ».

485 Woo : « Awa addu-nde ɗoo mi maddoo,
Sabu saa sunnirii-laɲ

⁴⁶Mot à mot : *Ce jour-là, lorsqu'il fit savoir cela à Farba, que Farba lui fit savoir cela.*
L'expression « *Lorsqu'il fit savoir cela à Farba* » est un lapsus que le griot rectifie d'ailleurs par *Farba lui fit savoir cela*.

« Que le griot est peureux ! »
Il dit : « Farba !
Nous sommes en train de nous amuser ».



Il dit : « Mon corps est languissant.

465 C'est mon corps qui est languissant, Farba ».



C'est ce jour-là que,
C'est moi qui te le dis,
Il dit : « Farba,
Il n'y a aucun mal que je puisse te faire, aujourd'hui ;

470 Aujourd'hui, tu es ma mère, Farba ;
Aujourd'hui, tu es mon père ;
Aujourd'hui, tu es mon aïeul ;
Aujourd'hui, tu es mon griot.
Il n'y a aucun mal que je puisse te faire, Farba ».



475 Il dit : « Eh ! » Il dit : « C'est que je... »
Il dit : « Dis l'objet de ta visite, Farba ».



Farba répondit : « Ah ! » Il dit : « Maître⁴⁷ !
Je suis venu
Pour sublimer la tradition prophétique⁴⁸ sur toi.

480 C'est de cette tradition que nous avons héritée
De nos ancêtres qui l'ont perpétuée dans leur foyer ».



Ce jour-là, lorsque Farba lui a fait savoir cela,
Il dit : « Est-ce que Farba tu as une cola ? »
Farba répondit : « Oui ».

485 Il dit : « Donc amène-la, je vais la mettre dans ma bouche
Et, après m'avoir circoncis,

⁴⁷Farba, de loin plus âgé que le jeune homme, appelle ce dernier son maître parce qu'étant le griot de la famille, il est aussi en quelque sorte son « esclave » ; par conséquent, le garçon est le noble et le maître du griot à la fois.

⁴⁸Il s'agit de la circoncision qui fut initiée par le Prophète Ibrâhîm (Abraham).

A yi'i batte ñiire e goroore ndeɗ,
Anndu wonaa Mammadu mo hulataa mi noddi baaba, Farba ».



Ko ndeɗ ñannde Farba sunnini mo,

- 490 O yi'aali batte ñiire e goroore ndeɗ.
Farba wi'i : « Ko goonga, wanaa a fattuujo, Pullo aɗ! »
Ko ndeɗ ñannde, Farba ñawdi mo ðoɗ haa o selli.
Ñoanii mo concii ee kuwaafi mo haa o gayni.
Ko ndeɗ ñannde muuduɗ, ɓaa o lannii mo kuwaafude⁴⁹,
- 495 Oɗ tuma, miin haalan ma,
Suka on woni ðoɗ haa o timmini duubi noogay.
Ñannde goo Farba no felloyi buutoori,
Addi heeñere ndeɗ, himo juɗani mo,
Himo yaakkude.
- 500 E nder ko o yaakkude koɗ, tuɗ ɓernde makko ndeɗ yanoyi.
Ay tuma woo o faalete landaade Farba,
Kono o yeggita⁵⁰,
Tun yanoyi e ðuɗ ðoɗ
O inni : « Enee Farba ».
- 505 O inni : « Ñannde woo mi faalete ma lanndaade ».
O wi'i : « Kono mi yeggita ».
O wi'i : « Ko hoɗ ðuɗ addiɗ-mi e kaa ngayka, Farba? »
Ko ndeɗ ñannde, kaɗko Farba o wulli
Gondi makko ðiɗ fotti e waare.



- 510 O inni : « Aa Pullo aɗ! »
O inni : « Sa yi'ii a ne'aama e ngayka ».
O wi'i : « Anndu ko baam maa maayi ».



O wi'i : « Farba ».
Farba wi'imo : « Naam ».

⁴⁹*Kuwaafude* est d'origine française (coiffer).

⁵⁰*Yeggita* ou *yejjita*.

Si, Farba, tu vois la moindre trace de dent sur la cola⁵¹,
Sache alors que je ne suis pas le fils de Mamadou-l'intrépide ».



Alors, Farba le circoncit

490 Sans trouver la moindre trace de dent sur la cola.
Farba dit : « C'est vrai, tu n'es pas bâtard, mon noble Peul ! »
Ce jour-là, ensuite, Farba lui fit des soins jusqu'à ce qu'il guérît.
Il lui cousit des vêtements et le coiffa.
Ensuite, après avoir fini de le coiffer :

495 « Alors, c'est moi qui te le dis »,
Le jeune homme resta là-bas jusqu'à l'âge de vingt ans.
Un jour, Farba fusilla une panthère,
Lui apporta son foie qu'il lui grilla.
Le jeune homme était en train de le manger,

500 Lorsqu'il lui vint soudain à l'esprit...
- « Tu sais, chaque fois qu'il voulait demander à Farba,
Il l'oubliait⁵² ».
Il lui vint soudain à l'esprit.
Il dit : « Eh Farba !

505 Chaque fois que j'ai envie de te demander
Je l'oublie.
Pourquoi, suis-je dans cette grotte-là, Farba ? »
Alors, ce jour-là, Farba pleura.
Ses larmes se rencontrèrent sur sa barbe.



510 Il répondit : « Ah maître !
Si tu vois que tu as été élevé dans une caverne,
Sache que c'est parce que ton père est mort ».



Il dit : « Farba ».
Farba lui répondit : « Oui ».

⁵¹Pendant la circoncision, il se joue une sorte de concours de bravoure entre les jeunes. Personne ne veut montrer le moindre signe de peur dans cette étape qui est la première phase initiatique de la personne. Le moindre signe de peur attirera à l'encontre de la personne concernée les moqueries de ses compagnons. Les parents (en général les mères), de leur côté, font des recommandations et des promesses à leurs enfants pour qu'ils se montrent courageux et braves, qu'ils se serrent les dents pendant l'opération, comme on dit.

⁵²Le griot s'adresse là à son répondeur-interlocuteur qui, dans ce récit n'interagit pas visiblement comme c'est le cas dans l'*Épopée du Foûta-Djalon...op. cit.*

515 O wi'i : « Awa sifano lan

Haa wa'a wa si mi tawa ».

O wi'i : « Mi sifanto ma, kono hewtaali ».

O wi'i : « Alaa, a buusata⁵³ doo a sifanaaki lan ».



Ko ndeŋ ñannde Farba

520 Sifanii mo fii istiri⁵⁴ kaŋko Mammadu mo hulataa
Kaŋko Farba o sifanii mo fii istiri no kaŋko Kaalidu o gerdi.
Kaŋko Farba o sifanii mo fii istiri haa no kaŋko Boobo Malaado
Haa kaŋko suka oŋ no o hewtiri ka nder fammere.



Oŋ tuma suka oŋ no maddi noo teewu nguŋ

525 O yaŋkiino haa, o yaŋkitiino haa wontii ndiyaŋ.
Fayda suka oŋ o ronku ßennude
Hakkee metteendi ko o mettini.
Oŋ tuma suka on wi'i : « Mi nanii Farba,
Ko yaa daßbanoyaa-mi heeñere buutoori

530 Ko mi hirtora, Farba ».



Ko ndeŋ ñannde, Farba wakkii fiŋkaari ndiŋ,
O hucci e ladde.
No huccirnoo e ladde, oŋ tuma kaŋko suka oŋ
O peeñi⁵⁵ sukundu makko nduŋ haa ndu ßowri.

535 Miin haalan ma!
O wadtii concii makko diŋ, o fewni haa ka cuhun neene makko.



O yahi o luttoyi neene makko.
Tawi neene makko no yoogoyi ndiyaŋ.
O ari, o naati ka nder cuhun

540 O joodi ka binnde daŋki doŋ.

⁵³Du français « bouger ».

⁵⁴*Istiri* est un mot créole de la Sierra Leone venant de l'anglais *history*.

⁵⁵Du français « peigner ». Le mot pulaar est *sancitugol* ou *sancitude*.

515 Il dit : « Raconte moi donc ce qui s'est passé
De sorte que ce soit comme si j'étais présent ».
Farba dit : « Je te le raconterai en détail, mais ce n'est pas encore le
moment ».
Il dit : « Non ! tu ne bougeras pas d'ici sans m'avoir tout raconté ».



C'était ce jour-là alors que Farba

520 Lui raconta l'histoire de Mamadou-l'intrépide.
Il lui raconta les actes de Kālidou et comment il les a combattit.
Il lui détailla son histoire à lui l'enfant prodige
Et lui dit comment il fut amené dans la caverne.



À ce moment-là, le jeune homme avait dans la bouche le foie

525 Qu'il avait mâché, mâché au point que c'était devenu de l'eau.
Le jeune homme ne put l'avaler
Tellement cette histoire le mettait en peine et en colère.
Il dit alors : « J'ai compris, Farba.
Farba, va me chercher le foie d'une panthère

530 Pour mon dîner ».



Après, ce jour-là, Farba porta son fusil en bandoulière
Et se dirigea vers la brousse.
Dès qu'il se dirigea vers la brousse, le jeune homme
Peigna ses cheveux jusqu'à ce qu'ils fussent lisses.

535 C'est moi qui te le dis !
Il s'habilla et alla tout droit jusqu'à la maison de sa mère.



Il alla mais ne trouva pas sa mère.
Sa mère était allée puiser de l'eau.
Quand il fut arrivé, il entra dans la maison,

540 Il s'assit près du lit.

O baari danƙi kiɗ.
Himo layƴa gite makko e suudu.
Kabii o jibinaa,
Bii o woni boobo penu

545 O wayri e nder ndu suudu.



Ko nderɗ ñannde kaɗko Faatumata biidaane,
Ba wonii o iwtii ka caangol, himo ronndii tankonwan ngal,
O ari, o rowtirii,
O naati ka nder cuhun tun,

550 O ronditii juude makko deɗ.



O wi'i : « Jaka maydo no arta! »
Hakkee ko suka oɗ nanndi e baaba muɗ.



Ko Faatumata biidaane fesata kon
Ko duɗ Farba nani ka ladde

555 O dogi o ari.
O wi'i : « Faatumata biidaane, kori jan? »
O wi'i : « Farba ».
O wi'i : « Jaka maydo no arta! »
O wi'i : « Mammadu mo hulataa hewtii doo hannde ».



560 Ko nderɗ ñannde muuduɗ oɗ tuma,
Miin haalan maa,
Baa wonii o holli mo kaɗ, ko nderɗ ñannde
Kaɗko Faatumata biidaane
O inni, o inni ee, Farbaajo on bantii on inni :

565 « Ee, astaxfirullaahi, aɗ tuɗ ».
O wi'i : « Oo ka ka reedu ma yalti, Faatumata biidaane.
Koo o wiino deɗ yen waru ».



Ko nderɗ ñannde Faatumata biidaane simtiri laabijji tati.

Il s'adossa au lit.
De ses yeux, il observait la maison.
Depuis qu'il avait été engendré,
Depuis qu'il était tout bébé,

545 C'est depuis lors qu'il a quitté cette maison.



Quand, ce jour-là, Fâtoumata-la-génie,
De retour du marigot, la bassine d'eau sur la tête,
Vint, elle prit la bassine sur sa tête et la posa à terre.
À peine entra-t-elle à la maison,

550 Qu'elle mit ses mains à la tête⁵⁶.



Le jeune homme ressemblait tant à son père
Qu'elle s'exclama : « Les morts reviennent donc ! »



Farba entendit dans la brousse
Les pleurs que Fâtoumata-la-génie poussait.

555 Il arriva en courant.
Il dit : « Qu'y a-t-il, Fâtoumata-la-génie ? »
Elle répondit : « Farba,
Les morts reviennent donc !
Mamadou-l'intrépide est revenu ici aujourd'hui ».



560 Ensuite, ce jour-là,
C'est moi qui te le dis,
Quand elle lui a dit cela, ce jour-là,
Fâtoumata-la-génie dit...
Du moins le griot [Farba] la regarda et dit :

565 « Eh ! qu'Allah me pardonne ! Toi seul !
Celui-ci, c'est de ton ventre qu'il est sorti, Fâtoumata-la-génie.
C'est celui-là que nous avons décidé de tuer ».



Fâtoumata-la-génie sanctifia Allah trois fois⁵⁷.

⁵⁶Ce geste est un signe de stupéfaction.

O hamdinii o yetti Alla e Annabiijo muṅ oṅ ;

570 O hamdinii o yetti Farba.



Ko ndeṅ ñannde muudunṅ ɓaa wonii o yetii Farba,
Oṅ tuma, miin haalan ma,
O ɓantii kaṅko Faatumata biidaane, o wi'i : « Farba ».
Farba wi'imo : « Naamu ».

575 O wi'i : « Ko honno wadten duṅ, sinnga? »
Ee oṅ tuma o wi'i : « Mido faala jooni yeṅ okku mo innde ».
Baa wonii Faatumata biidaane wowlii kaa,
Oṅ tuma suka oṅ ɓantii o wi'i :
« Enee Farba ».



580 Farba wi'imo : « Naamu ».
O wi'i : « Doo yaa hollitude lan kaa haala ».
O wi'i : « Baaban accaano neene gooto go
Ko femmbaṅ-mi haranaa onoṅ doo dido? »



O wi'i : « Baabaṅ no acci ».

585 Woo : « Ko hoṅ mbo woni baaba gooto baaba aṅ oṅ? »
O wi'i : « Ko Kaalidu ».
O wi'i : « Miin femmbii lan woo Kaalidu.
Wanaa noṅ yoo yettu labarki
O itta nduu sukundu aṅ doo

590 Ko Alla fudini doo.
Ko yo jonnitan ko baabaṅ acci e junngo makko koṅ ».



Hee, gere yanii!



Ko ndeṅ ñannde muudunṅ...



⁵⁷Sanctifier Allah consiste à dire : « Gloire à Allah ! ». Ceci est un geste récurrent et instinctif par lequel les musulmans accueillent les nouvelles, en particulier celles qui contiennent de l'étonnement ou de la surprise.

Elle glorifia Allah et remercia son Prophète ;

570 Elle glorifia Allah et remercia Farba.



Ce jour-là, après avoir remercié Farba,
C'est moi qui te le dis,
Fâtoumata-la-génie se releva et dit : « Farba ».
Farba lui dit : « Oui ».

575 Elle dit : « Comment allons-nous gérer cette situation, cher frère ? »
Il répondit : « Je veux maintenant qu'on lui donne un nom ».
Après que Farba eut dit cette parole⁵⁸,
Le jeune homme la regarda et lui dit :
« Eh Farba ! »



580 Farba lui dit : « Oui ».
Il dit : « Avant de me tenir ce propos, [dis-moi si]
Mon père n'avait-il pas de frère de même père⁵⁹
À qui reviendrait le soin de me baptiser en dehors de vous deux-là ? »



Il répondit : « Ton père en avait laissé un ».

585 Le jeune homme dit : « Qui est le frère de mon père ? »
Il [lui] répondit : « C'est Kâlidou ».
Le jeune homme dit : « Moi, ne me baptisera que Kâlidou.
Mais il ne faut pas qu'il prenne un couteau tranchant
Pour raser mes cheveux-là

590 Qu'Allah m'a fait pousser ici.
Il faut qu'il me restitue le dépôt que mon père lui a confié ».



Eh ! une lutte a éclaté !



C'est ce jour-là...



⁵⁸Le conteur a commis un lapsus en disant : *Après que Fâtoumata-la-génie a dit cette parole.*
⁵⁹Dans la tradition peule, après la mort du père, c'est à l'oncle paternel de faire le baptême de l'enfant.

Ee ko nderɗ ɓannde muudɗɗ...



- 595 Ee oŋ tuma yumma makko wi'i : « Alaa ».
O wi'i : « Baam maa no acci baaba gooto ».
O wi'i : « Awa, femmbii-laŋ woo baaba gooto baaba aŋ oŋ ».



Ko nderɗ ɓannde muudɗɗ ee kaŋko suka oŋ
O ɓantii, o wi'i : « Farba ».

- 600 Farba wi'i mo : « Naamu ».
O wi'i : « Hollu neene aŋ,
Miin ko e ɓalaande malaande mi jibinaa.
Miin, ko miin wi'etee Boobo Malaado ».



- 605 O wi'i : « Farba ».
Farba wi'imo : « Naamu ».
O wi'i : « Hollu neene aŋ ».
O wi'i : « Jooni eneŋ dido koyeŋ yahu
Kaalidu femmbaŋ-mi, Farba ».



- 610 Ko nderɗ ɓannde, Farba wi'i : « Alaa Pullo aŋ ».
O wi'i : « Jooni accu haa serten fewjodeŋ ».
O ɓantii, o wi'i : « Farba, bi jaahiril Mustafaa,
Saa yahaali »;
O wi'i : « Mi warate, mi wara neenan, mi yaha ».

- 615 O wi'i : « Kono Kaalidu femmbay-lan, Farba ».



Ko nderɗ ɓannde muudɗɗ, kaŋko Boobo Malaado
O ɓantii o ndaari Farba,
O wi'i : « Enee Farba mi lanndo maa ».
O wi'i : « Woodaano e jogoranji ko baaban accunoo e junngo moodoŋ ».

- 620 Ko nderɗ ɓannde Farba sortoyi kaafa baaba makko kaŋ.
O addi, o wi'i : « Ko kaa baaba maa hettiri leydi ndiŋ ».



Eh ! c'est ce jour-là...



- 595 Sa mère dit : « Non !
Ton père avait laissé un frère de même père ».
Il dit : « Alors, ne me baptisera que le frère de mon père ».



Ensuite, ce jour-là, le jeune homme
Se redressa et dit : « Farba ».

- 600 Farba lui répondit : « Oui ».
Il dit : « Fais savoir à ma mère
Que moi, c'est sous un jour faste qu'on m'a engendré,
Que c'est moi qu'on appelle l'enfant prodige⁶⁰ ».



- 605 Il dit : « Farba ».
Farba lui répondit : « Oui ».
Il dit : « Farba, fais savoir à ma mère
Que maintenant nous deux, nous devons partir
Afin que Kâlidou me baptise ».



- 610 Ensuite, Farba, ce jour-là, dit : « Non, maître.
Attends que nous soyons seuls pour en discuter et décider ».
Il le regarda et dit : « Farba, par l'âme de l'Élu,
Si tu ne vas pas,
Je te tuerai, je tuerai ma mère et je partirai.

- 615 Mais Kâlidou doit me baptiser, Farba ».



Alors, ce jour-là, l'enfant prodige
Se releva, regarda Farba
Et s'exclama : « Eh ! Farba, je vais te demander quelque chose.
Mon père ne vous avait-il pas laissé des armes ? »

- 620 Sur ces entrefaites, Farba sortit le sabre de son père,
L'amena et dit : « C'est avec ce sabre que ton père a conquis le pays ».



⁶⁰Mot à mot : l'enfant bienheureux.

Ko ndeŋ ñannde Boobo Malaado
O ndaari kaafa baaba makko kaŋ
Haa huunde juuti lutti.

- 625 Kaŋko Boobo Malaado o kankiti jaleede.
Oŋ tuma kaŋko Farba o ɓantii, o wi'i :
« A Boomalaado, ko hoŋ diŋ won-daa e jalde? »
O wi'i : « Alaa Farba ».
O inni : « Eppa ɓe mawɓe ɓaawo doo

- 630 No fandunoo joga honno, Farba ».



Ko ndeŋ ñannde muuduŋ o wi'i : « A Farba mahen ».



O wi'i : « A Farba mahen ».
Kaŋko e Farbaajo oŋ ɓe immii⁶¹.



Baa wonii ɓe immike, o wi'i : « Farba luuku ».

- 635 O wi'i : « Alaa! »
O wi'i : « Hannde mido durmaa ».
Tawi Farba lannii hulde.
Oŋ tuma, miin haalan ma,
Kaŋko Farba o ɓantii, o wi'i kaari,

- 640 O wi'i : « Boobo Malaado ».
O wi'i : « Ko anndirtaa laamu bappa maa nguŋ no wuli,
Himo acciti buutooje tati ».



Ko ndeŋ ñannde kaŋko Boobo malaado o ɓantii.
Farba holli mo, o wi'i : « Jooni ko anndirtaa

- 645 Laamu bappa maa nguŋ no wuli,
Himo ne'i buutooje tati,
Himo acciti e laawi diŋ.

⁶¹De *immagol* : se lever ; par extension, s'en aller.



Puis, l'enfant prodige, ce jour-la,
Regarda le sabre de son père
Le temps qu'il a fallu au temps pour être le temps.

- 625 Il s'esclaffa de rire
Puis Farba le regarda et lui demanda :
« L'enfant prodige, pourquoi es-tu en train de rire ? »
Il dit : « Ce n'est rien, Farba.
Oh Farba que les vieux d'autrefois

- 630 Avaient de modestes armes! »



Après, ce jour-là, il dit : « Allons donc Farba ».



Il dit : « Allons donc, Farba ».
Farba et lui s'en allèrent.



Après qu'ils s'en furent allés, il dit : « Farba chante ! »

- 635 Farba dit : « Non !
Aujourd'hui, ma voix est prise⁶² ».
Farba avait complètement eu peur⁶³.
Après, c'est moi qui te le dis,
Farba le regarda et dit : « Un tel...

- 640 L'enfant prodige !
Ce qui doit te faire savoir que le règne de ton oncle paternel est
infernale,
Ce sont les trois panthères qu'il a lâchées [dans le royaume]⁶⁴ ».



Après, ce jour-là, l'enfant prodige de nouveau le regarda.
Farba lui fit savoir : « Pour savoir maintenant combien

- 645 Le règne de ton oncle paternel est infernal,
[Il faut savoir] qu'il a dressé trois panthères
Qu'il a laissées libres sur les routes.

⁶²Mot à mot : je suis enrhumé

⁶³D'aller chez l'oncle de l'enfant prodige.

⁶⁴Cf. la strophe qui débute au verset 235.

Si buutoori ndiŋ yi'iima tawi ndi anndaama,
Ko yo ndi ware,

- 650 Ko duŋ anndirtaa
Laamu bappa maa nguŋ no wuli, Pullo aŋ ».



O wi'i : « Ko anndirtaa
Laamu bappa maa nguŋ no wuli,
Himo acciti gardiibe teemeɗe tato tawi cappande tato e buruure kala;

- 655 Gardiijo kala e finkari e bageneeti hino e poobe muuduŋ.
O wi'i : « Ko duŋ anndirtaa
Laamu bappa maa nguŋ no wuli, Pullo aŋ ».



Ko ndeŋ ñanne Boobo malaado o wi'i :
« Farba, sa poodi kammu nguŋ a wallini,

- 660 En yahay Farba ».



Farba wi'i : « Gasi ».
O wi'i : « Mi gomɗini ».



Ko ndeŋ ñanne muuduŋ.



Baa wonii be fokkitii kaŋko Boobo Malaado o wi'i :

- 665 « Neene ». O wi'i : « Mi yahii ».
Yumma makko yetti dadol ngol, o daditii haa
Fayda teteki diŋ faala yaltude.



Ko ndeŋ ñanne muuduŋ, baa wonii be fokkitii,
Be yahii haa be muutoyii, oŋ tuma Boobo Malaado woo :

Si une panthère te voit et qu'elle ne te reconnaît pas,
Elle doit te tuer.

- 650 Voilà qui te fait savoir que
Le règne de ton oncle est infernal, mon maître ! »



Pour que tu saches combien
Le règne de ton oncle est infernal,
Il a posté cent trente trois gardiens dans chaque coin de la brousse ;

- 655 Chaque gardien possède un fusil et tient une épée par le pommeau.

Voilà qui te fait savoir que
Le règne de ton oncle est infernal, mon maître ! »



L'enfant prodige, ce jour-là, dit :
« Farba, même si tu tires le ciel et que tu l'étales [ici],

- 660 Nous partirons, Farba ! »



Farba dit : « D'accord.
Je l'accepte entièrement⁶⁵.



C'est ce jour-là...



Quand ils se furent apprêtés à partir, l'enfant prodige dit :

- 665 « Mère, je pars ! »
Sa mère prit sa ceinture, elle se la serra si bien que
Ses intestins furent presque sur le point de sortir.



Ensuite, ce jour-là, après qu'ils s'en furent allés,
Longtemps après, l'enfant prodige dit :

⁶⁵Comme si cela était un ordre divin.

670 « Farba, luuku.
Da woowunoo-mi luukande
Ka fammere nga ndeya ñannde ».
Farba woo : « Alaa, Pullo aṅ, daande aṅ no uddi ».
Tawi Farba kaṅ lannii gomdimde.



675 Oṅ tuma 6e immii ɗoṅ 6e yahi haa,
Miin haalan ma,
Be tawi buutoori goo no sakkii,
Ndiṅ no taggii, waali ka sera ɗatal.
Oṅ tuma kaṅko Farba o ṅappiti Boobo Malaado e hoyyudu.



O wi'i : « Awa Boobo Malaado, komi fuddii haalande ma kon,

680 Jooni hino ko buutooje sakkiide ɗeṅ ni,
Baa non Alla wadii
En tawii ndi ɗoo no ɗaani,
Takkoden ndi feyyen tuṅ noṅ Pullo aṅ ».



Oṅ tuma Boobo Malaado wi'i : « Farba... »

685 O wi'i : « Accu ka haala e ɓaawo an ».
Oṅ tuma Boobo Malaado jooɗi ka hoore puccu,
O wi'i buutoori ndiṅ : « Hee! »
Buutoori ndiṅ mayaali.
O wi'i : « Hee ! »

690 Mayugol mayri,
Tawi kaṅko kadi o mayii ka hoore ndimaangu;
Be fotti e leydi ndiṅ, karap!
Fottugol maɓɓe e leydi ndiṅ,
Tawi kaṅko Boobo Malaado o sortii baganeetihi makko,

695 O yuɓɓii e reedu buutoori ndiṅ haa
O pooɗi heeñere ndeṅ o buganii Farba ka hoore puccu.
O wi'i : « Farba, judanan.

670 « Farba, chante.
Tu avais l'habitude de chanter pour moi
Naguère dans la caverne».
Farba dit : « Non, maître, ma voix est prise ».
Farba devint alors complètement rassuré⁶⁶.



675 Puis, ils quittèrent là donc et marchèrent,
C'est moi qui te le dis,
Jusqu'à ce qu'ils trouvèrent une panthère qui était à l'affût
Et qui se tenait à croupetons, guettant au bord du chemin.
Farba lui fit alors discrètement signe à la nuque.



Il dit : « L'enfant prodige comme preuve de ce que j'ai commencé à te dire,

680 Voilà où guettent les panthères,
Mais, comme par la grâce divine,
Nous avons trouvé que celle-ci dort,
Contournons-la et passons tranquillement ».



Alors, l'enfant prodige dit : « Farba,

685 Cesse de tels propos derrière moi ».
Ensuite, il monta sur son cheval,
Cria à la panthère : « Hé ! »
La panthère ne sursauta pas.
Il cria : « Hé ! »

690 Dès qu'elle sursauta,
Lui aussi sauta brusquement du haut de son destrier,
Et ils se rencontrèrent au sol *karap* !
Se cognèrent-ils au sol
Que l'enfant prodige avait déjà sorti son sabre.

695 Il l'introduisit dans le ventre de la panthère si bien
Qu'il sortit son foie et le jeta à Farba sur le cheval.
Il lui dit : « Farba, grille-le moi.

⁶⁶Par l'action de la mère ; action qui relève d'une pratique ésotérique d'origine animiste censée protéger le garçon ; c'est ce qui a rassuré Farba. Le griot ne l'a pas indiqué, mais la mère de l'enfant prodige a dû remettre à ce dernier la ceinture en guise de protection.

Mi yākka teewu si feyy'en ».
O wi'i : « Mido hooja teewu, Farba ».



700 Ko ndeṅ ñannde muuduṅ bernde Farba
Fuddii heccidude seeda seeda.
O wi'i : « Ko goonga,
Pullo dimmboowo leydi baaba goddo,
Mo leydi baaba muṅ dimmbetaake,

705 Baban sagataaḅe,
Yumam ñaagoobe e saare
Si ladde yaltaama... »



Ee aṅ e ngal cuucal maa reedu,
E aṅ kii ṅari maa...⁶⁷

710 Wataa yaw fewndo doo ka Kaalidu;
Saa yahi fewndo doo tuṅ,
O idoo Alla e balde maa ».



Ee oṅ tuma kaṅko Boobo Malaado o inni :
« Aa en yewtuno haa fewndo do,

715 Aa mi yahi ».



O fokkiti yaade.
O yahi haa o muuti seeda,
Jiwber⁶⁸ nodditi mo
Woo : « Awa ardo meṅ okkore joga moodibbo

720 Ba meṅ tawii wondema ko a yarliido⁶⁹ ».



⁶⁷La construction de ces deux versets est très originale. Pour mettre en relief le courage et la beauté du personnage, le conteur, au lieu de superlatifs communément admis, recourt aux classificateurs (*ngal* et *ki*) dont il fait précéder les noms (*cuucal* : courage et *ṅari* : beauté).

⁶⁸Comme « les filles » sont indéfinies, il fallait mettre *jiwbe* et non *jiwber*, nom défini issu de la contraction de *jiwbe* et *ber*.

⁶⁹Mot à mot : quelqu'un qui s'est résigné ou alors qui a fait le deuil de sa mort avant même de mourir tant il n'a pas peur de la mort.

Je vais manger de la viande avant que nous partions.
J'ai une grande envie de manger de la viande, Farba ».



700 C'est alors que le cœur de Farba
Commença à s'apaiser peu à peu.
Farba dit : « C'est vrai.
[Tu es] le peul qui secoue le foyer paternel des gens,
Mais dont le foyer paternel n'est jamais secoué ;

705 Le père des braves,
Le meilleur de ceux qui prient dans les villes
Afin que les combattants reviennent sains et saufs des champs de
bataille⁷⁰.



Ô ! toi avec ton grand courage qui jamais ne faillit !
Et ta grande beauté... !

710 Ne va pas en ce moment chez Kâlidou ;
Si seulement tu y vas en ce moment,
Il devancera Allah pour mettre fin à tes jours ».



C'est sur ces entrefaites que l'enfant prodige dit :
« Nous causions jusque-là donc ;

715 Moi, de ce pas, je m'en vais ».



Il se mit en route donc.
Il alla jusqu'à s'éloigner un peu seulement
Lorsque des filles l'interpellèrent
En lui disant : « Viens ici, monsieur, pour que nous t'offrions une arme

720 Car nous avons vu tu es aussi intrépide que celui qui a fait le deuil de
sa mort ».



⁷⁰Autre traduction : « Le meilleur parmi les braves hommes, //Le réceptacle des prières
faites dans les villes à la faveur des combattants //Au début des campagnes guerrières ».
Voir aussi la strophe 1030-1035.

Be yetti fiŋkaari a wi'ay matrayoos
Be yetti be jonni mo.
Ko yaa menmin tuŋ jogoda.



Be wi'i : « Jooni awa awallitoray duŋ moodibbo.

725 O wi'i : « Sago tuŋ ».
O yahi haa o muuti o ndaari fiŋkaari ndiŋ,
O yeyyitii, o ndaari Farba o wi'i :
« Aa Farba, eppa mi hebbii doo joga honno! »
Farba wi'i mo : « Hiihi Pullo aŋ burataa ni ».

730 O wi'i : « Hida anndi ko mi faala, Farba? »
O wi'i : « Mi anndaa ».

O wi'i : « Ko yilitagol wara bee jiwbe,
Sinaa duŋ be yi'ay jooni burdo laŋ suusude reedu,
Be jonna mo ko buri duŋ doo tiidude ».

735 Farba wi'i : «Ha Pullo aŋ... »
O wi'i : « Accu doŋ».
O wi'i : « Mi lanndaaki ma».
O wi'i : « Njidfaa kaawu ».
O wi'i : « Njidfaa kaawu ».



740 O wi'i : « Jaka fiŋkaari ndiŋ no fella! »



Ko ndeŋ ñannde muufuŋ ...



« *Qul jaa'al haqqu wa zahal baatilu
Innal baatila kaana zahuuqan*⁷¹ ».



Baa wonii kaŋko Boobo Malaado o feyyii,

⁷¹Versets coraniques. Voir le texte en français.

Elles prirent un fusil qui ressemble à une mitrailleuse,
Elles le lui donnèrent.
[Un fusil] dont tu dois seulement appuyer sur la détente et le tenir⁷².



Elles dirent : « Maintenant, monsieur, tu t'en serviras ».

725 Il dit : « D'accord ».
Il marcha longtemps. Il observa le fusil,
Se retourna, regarda Farba et dit :
« Ah Farba quelle bonne arme j'ai ici ! »
Farba répondit : « Ah oui ! maître, aucune arme ne dépasse celle-ci ».

730 L'enfant prodige dit : « Farba, sais-tu ce que j'ai envie de faire ? »
Farba dit : « Je ne sais pas ».

Il dit : « C'est retourner tuer ces filles,
Sinon, verront-elles tout de suite quelqu'un de plus brave que moi,
Qu'elles lui donneront une arme meilleure que celle-ci ».

735 Farba dit : « Ah maître !
Ne le fais pas ! »
Il répondit : « Je ne te demande pas ton avis ».
Il dit : « Que veux-tu, oncle ?⁷³
Que veux-tu, oncle ? »



740 Il dit : « Que ce fusil tire donc bien ! »



C'est ce jour-là...



*« Que la Vérité apparut et que l'Erreur disparut
Car l'Erreur est destinée à disparaître⁷⁴ ».*



Après que l'enfant prodige fut parti,

⁷²Sous-entendu : le fusil fait le reste, à savoir tuer.

⁷³C'est là une marque de courtoisie que le griot témoigne à l'enfant prodige, son noble.

⁷⁴Ces deux versets sont tirés du Coran, sourate 17 (le voyage nocturne), verset 81 : « Et dis [Mouhammad] la Vérité (l'islam) est venue et l'Erreur a disparu. Car l'Erreur est destinée à disparaître ». Ils sont répétés plus loin, voir v. 1175-76.

- 745 O yahi haa o muuti seeda
 O haccoyii buutoori no joodi e hoore leggal.
 Farba nappiti mo kadi, o wi'i :
 « Ha Pullo aŋ! »
 O wi'i : « Ndi do noŋ woopataa ma few ».
- 750 Oŋ tuma Boobo Malaado wi'i :
 « Eppa gawlo no haali bee! »
 O wi'i : « Ee Farba, miin, mido buru maa yiide ndii, Farba ».
 O ari haa o sori ka ley leggal.
 Buutoori ndiŋ wi'oyi no joodaade e hoore makko
- 755 Kaŋko Boobo Malaado, hari o piyii puccu makko ngun njande
 O wadi buutoori ndiŋ *eskiise*⁷⁵.
 Reedu buutoori ndiŋ hawri ka baganeetihi makko
 Ee ki wuddoyi ka yie baawo.
 O wippiti ki.
- 760 Miin haalan ma,
 Ndi piitoyii wa nii e too.
 O ndarii.
 Ndi pitipitinnii ndoŋ haa ndi butti.
 O ndaari Farba, o moosi o inni : « Farba ».
- 765 Farba wi'i mo : « Naam ».
 O wi'i : « Mahen ».
 O wi'i : « Mi faalaaka heeñere ndi doo oŋ
 Ndi harmii e junngo aŋ, Farba! »
- ♪ ♪ ♪
- Ko ndeŋ ñannde muuduŋ be immii duŋ.
- 770 Be yahi haa be muutoyii, kaŋko Farba, ee, Boobo Malaado
 O haccii hodun⁷⁶ yeeso makko.
 O wi'i : « Enee Farba aŋ e kabaaru ko mi, ko neenan,
 Ko mi nanata aŋ e neena hidoŋ haala ko fow,
 Ko hodo baaba aŋ ngoŋ nii? »
- 775 Farba wi'i : « Ee, Boobo Malaado, eppa hida hawji! »
 O wi'i : « Ngoo wonaa hodo baaba maa ngoŋ nii ».
 O wi'i : « Ko mi wayrata, mawdojo no e ngoo hodo... »
 O wi'i : « Saa yettii mo, o yettitataako.
 Kono himo jogii biibe ko naati noogayo :

⁷⁵*Eskiise* est une déformation du français « esquive ».

⁷⁶*Hodun* est un néologisme créé à partir de *hodu huŋ* (un petit village).

- 745 Il alla jusqu'à s'éloigner un peu
Lorsqu'il aperçut une autre panthère perchée sur un arbre.
Farba lui fit de nouveau signe à la nuque et lui dit :
« Ah maître !
Certes, celle-ci ne te manquera pas du tout ».
- 750 Alors l'enfant prodige dit :
« Que les griots parlent beaucoup !
Farba, moi je l'ai vu mieux que toi ».
Il vint jusqu'à être sous l'arbre.
Quand la panthère s'apprêta à se jeter sur lui,
- 755 Il avait déjà éperonné son cheval.
Il l'esquiva.
Le ventre de la panthère se cogna à son sabre
Qui le transperça et ressortit sur les vertèbres.
Il le retira avec force.
- 760 C'est moi qui te le dis,
Elle s'effondra d'ici là-bas.
Il l'observa.
Elle s'y débattit longtemps jusqu'à complètement rendre l'âme.
Il regarda Farba, sourit et [lui] dit : « Farba ! »
- 765 Farba lui répondit : « Oui ! »
Il dit : « Allons-nous-en !
Je ne veux pas du foie de celle-ci.
Elle est illicite⁷⁷, Farba ».



Ensuite, ce jour-là, ils quittèrent ce lieu-là.

- 770 Ils allèrent jusqu'à s'éloigner lorsque l'enfant prodige
Aperçut un petit village devant lui.
Il dit : « Farba, dans tes propos avec ma mère,
Dans ce que j'ai perçu dans votre conversation,
Est-ce que ce village est celui de mon père ? »
- 775 Farba lui répondit : « Ah l'enfant prodige, que tu es pressé !
Ce village n'est pas celui de ton père.
La dernière fois que je quittai ce village, il y avait un vieux,
Si tu le salues, il ne te répond pas.
Et il a des fils qui sont presque une vingtaine :

⁷⁷Illicite parce que la panthère s'est longtemps débattue au lieu d'expirer sur-le-champ. L'enfant prodige, par ce refus, épouse la figure du lion qui, selon une légende cynégétique, ne mange jamais la bête qu'il a tuée quand elle fait le moindre mouvement.

780 Hino wa'i wa kiikala bare.
Añ, saa wowlii haa doo e janngo haaju makko alaa ».
O inni : « Haa Farba, miin, si mi yahii doñ,
Farba, mi tawii on kiikalaajo,
Si mi yettii mo tun, o yettitoto ».

785 O inni : « Hee... » O inni : « Baaba maa ronkuno ».
O inni : « Hee ko leggal ñamaku haadi woo
Ko biibe beñ buri, Farba ».



Alla wadi tawi ndeñ ñannde nuñ,
Biibe mawdo on fop muuduñ no doñ e alatiire.

790 Hiibe innaa yo be ittu nagge sadaka.
Hiibe itti ngeñ nagge sadaka.
Hiibe defa ñi'e.
Ñortoñartaare ndeñ alaa ko alaa ñumannaade.
Oñ tuma mawdo on no joodi e ley manngooje,

795 No femmba waare muuduñ no tintoo.
Baa wonii Boobo Malaado hewtii kanke e Farbaajo oñ,
Tun Farba ñappiti mo.
O wi'i : « Aa hino mawdo oñ ka femmbata waare muuduñ daa ».
Oñ tuma Boobo Malaado yeyiti mawdo oñ

800 Be fonndi.
O wi'i : « Mawdo, jan ñalli? »
Mawdo on fanki.
O wi'i : « Mawdo, jan ñalli? »
Mawdo on fanki.

805 O wi'i : « Mawdo, jan ñalli? »
O wi'i : « Mawdo, ko an goy mi woni wi'ide jan ñalli! »
Mawdo on fanki.
O wi'i : « Awa mawdo, huccundu ma! »



Mawdo oñ fankani hoore muuduñ.

810 O immii doñ, o yahi haa ka suudu makko;
O tawi biibe makko no ñortoñartanno;
Judooße, no juda;
Sa'ooße, no sa'ude;
Yakkoobe, no yakkude.

- 780 Il se reproduit comme un vieux chien.
Toi, si tu parles d'ici demain, cela ne lui dit rien ».
L'enfant prodige dit : « Ah Farba ! moi, si je vais là-bas,
Si, Farba, j'y trouve ce vieux,
Le saluerai-je qu'il me répondra ».
- 785 Farba dit : « Hé ! ton père avait échoué à le faire ».
Il répondit : « Farba, les piments ont plus de saveur piquante
Que l'arbre lui-même⁷⁸ ».



Allah fit que ce jour-là
Tous les fils du vieux étaient présents, ce dimanche-là.

- 790 On leur avait dit de sacrifier une vache.
Ils étaient en train de faire le sacrifice de cette vache.
Ils étaient en train de préparer des mets.
Ils faisaient toutes sortes de bruits
Tandis que le vieux, assis sous le manguier,
- 795 Était en train de raser sa barbe en se mirant.
Lorsque l'enfant prodige arriva avec le griot,
Celui-ci lui fit signe discrètement à la nuque
Et lui dit : « Le voilà donc en train de se raser la barbe ».
L'enfant prodige se retourna alors vers le vieux,
- 800 Et leurs regards se croisèrent.
Il dit : «Vieux, avez-vous passé la journée en paix? »
Le vieux se tut.
Il dit : «Vieux, avez-vous passé la journée en paix? »
Le vieux se tut.
- 805 Il dit : « Vieux, as-tu passé la journée en paix?
Vieux, c'est à toi que je demande si tu as passé la journée en paix ! »
Le vieux se tut.
Il dit : « Vieux, ton cul alors! »



Le vieux se tut complètement.

- 810 Il quitta là où il était et alla dans sa maison.
Il trouva que ses fils faisaient toutes sortes de bruits :
Ceux qui devaient griller la viande, étaient en train de la griller ;
Ceux qui devaient cuire la viande, étaient en train de la cuire ;
Ceux qui devaient manger la viande, étaient en train de la manger.

⁷⁸Autrement dit, certains enfants sont nettement plus forts que leur père.

- 815 Mawđo oŋ piiti yeeso sagataaŋe muŋ beŋ.
O wi'i : « Ko duŋ doo gaynoton, yo dawaadi!
Ndaare sagataa goreejo mon
No rewa doo no yennan-mi.
Ee ko duŋ doo gaynoton ».
- 820 O wi'i : « Sinnda si mi jiidanooki!
Miin mi anndaa ndii jiidi ko mi jiidi doo... »
Alaa ko alaa moy'iinde».
Oŋ tuma biŋbe makko beŋ fow hawtii :
« Baaba accee o maaku!
- 825 - « Accee o maaku! »
Ee Boobo Malaado, ee Mammadu mo hulataa o laamike doo
Haa mayde y'ettitii mo, o hoynaali oŋ.
Fewndo doo ko Kaalidu jogii leydi ndiŋ.
Himo furi meŋ jogaade doole, kono so hoynii oŋ,
- 830 O mulay meŋ fow amen, kono oŋ tagaadoo alaa ».
Tuŋ afo oŋ inni : « Haande noŋ yeddotirten⁷⁹,
'Baa hidon anndi baabeŋ woowaa maakude duŋ doo,
Maheŋ, ndaaren ».



Ko ndeŋ ñanne de fop muuduŋ be adondiri yaasi.

- 835 Be haccii Boobo Malaado no muuto.
Be wi'i : « Ko sagataa oŋ nii ».
Be wi'i : « Hee, hee moodibbo! »
Be wi'i : « Accii hake hiwron diren.
Kori a ñalle e jan? »
- 840 Boobo Malaado hakkee ko o bunngi,
Puccu makko nguŋ, ko ɓawre ɓawre o yilitiri ngu.
O yilitiri ngu ɓawre ɓawre
Haa o fottiti e maɓbe.
Be wi'i : « Moodibbo, accu hakkee, ko meŋ yilitu maa koŋ ».
- 845 Woo hakkee woo alaa.
O wi'i : « Kori oŋ ñallee jan? »
Woo jam tuŋ.
Woo tanaa alaa e moŋ
Woo jam tuŋ.
- 850 Woo tanaa hebaali ma?
Woo hiihi.

⁷⁹Yeddotirten ou yeddondirten.

- 815 Le vieux se jeta à terre devant ses fils.
Il dit : « Voilà ce dont vous êtes capables, espèces de chiens !
Voilà qu'un jeune homme de votre âge
En passant par ici m'insulte.
Voilà ce dont vous êtes capables !
- 820 Que ne vous ais-je pas eus !
Je ne sais pas [pourquoi] ma progéniture que voici...
Fait du n'importe quoi ».
Alors tous ses fils se levèrent brusquement :
Qui : - « Père, ne dites pas une telle parole ! »
- 825 Qui : - « Ne dites pas une telle parole !
Mamadou-l'intrépide pendant tout son règne
Jusqu'à sa mort ne vous a pas humilié.
Présentement c'est Kâlidou qui commande le pays.
Il est plus puissant que nous, mais s'il vous humilie,
- 830 Il nous tuera tous, mais nous vivants, nul ne peut vous humilier ! »
Aussitôt, le fils aîné dit : « Avant de nous opposer,
Allons vérifier
Comme mon père n'a pas l'habitude de tenir de propos inconsidérés ».



Alors ils se précipitèrent dehors, chacun voulant arriver le premier.

- 835 Ils aperçurent l'enfant prodige qui s'éloignait.
Ils dirent : « Voilà le jeune homme en question.
Eh ! eh ! toi jeune homme !
Permetts qu'on se salue.
As-tu passé la journée en paix ? »
- 840 L'enfant prodige était tellement arrogant et hautain
Que c'est à reculons qu'il fit revenir son cheval.
Il le fit revenir à reculons
Jusqu'à ce qu'il les croisât.
Ils [lui] dirent : « Monsieur, excuse-nous de t'avoir fait revenir ».
- 845 Il répondit qu'il n'y avait pas de quoi.
Il dit : « Avez-vous passé la journée en paix ? »
Ils répondirent qu'il n'y avait que la paix.
Il demanda de nouveau s'ils n'avaient aucun malheur.
Ils répondirent qu'il n'y avait que la paix.
- 850 Ils lui demandèrent s'il n'était atteint par aucun malheur ?
Il répondit que non.

Woo : « Enee Moodibbo, ko aŋ rewi dɔo jooni,
Tawi oo mawdɔ amɛŋ no joodi dɔo ka ley manngooje dɔa
No femmba waare muuduŋ, hoyni be?»

- 855 O inni : « E, eyoo ko mawdɔ moŋ noŋ? »
Be wi'i : « Hiihi, ko mawdɔ amɛŋ ».
O wi'i : « Yees⁸⁰ »
O wi'i : « Ko miin wi'i huccundu moŋ, huccundu beŋ moŋ! »



Ko nderŋ ñannde, sagataabeŋ be gitti e makko.

- 860 Oŋ tuma o mossi o wi'i : « Farba ».
Farba wi'i mo : « Naam ».
O wi'i : « Jogitano-lan dɔo fiŋkaari ».
O jogitii fiŋkaari ndiŋ.
O wi'i : « Jogitano-lan kaafa kan ».
- 865 O jogitii kaafa kan.
O wi'i : « Bee dɔo, mi bonnataa labi aŋ e bee ».
Ko nderŋ, ñannde o mayyi ka hoore puccu makko
O cikii ka leydi.
So sutike oo dɔo, o lappii mo,
- 870 On dɔŋ alaa e memminde koyngal,
Aajanallaahi o memmina junngo!
So sutike oo dɔo kadi, o lappii oo dɔa,
On dɔŋ kadi alaa...
O wariri be fop gooto gooto haa,
- 875 Miin haalan ma,
Be fop maɓbe lutti afo oŋ.
A yi'i afo on no darii noku goo no wi'a :
« Beppi nee-mo! »
Oo no turoo tawi oo dɔa maayi.
- 880 O wi'a : « An kadi, wakkilo! »
Baa o wariibe fop maɓbe haa heddike kaŋko afo oŋ,
Kaŋko afo oŋ o wi'i : « Teppere ittan ka boni ».
Oŋ dɔŋ laawori kormo⁸¹.
Oŋ tuma oŋ dɔŋ immii dɔŋ o yahi.
- 885 O tawi mawdɔ oŋ no joodi ka ley manngooje.

⁸⁰De l'anglais « yes ».

⁸¹*Kormo* : c'est le sabot du cheval. L'expression *laaworgol kormo* se dit d'une fuite rapide où le fugitif se sauve en laissant sur place les sabots de son cheval.

Ils dirent : « Eh monsieur ! est-ce toi qui es passé ici tout de suite,
Qui as trouvé notre vieux-là assis sous le manguier
En train de raser sa barbe et l'a insulté ? »

- 855 Il répondit : « Ah ! c'est donc votre père ? »
Ils dirent: « Oui, c'est bien notre père ».
Il dit : « C'est bien moi.
C'est moi qui dis : vos culs, vous et votre père ! »



C'est sur ces entrefaites que les jeunes se ruèrent sur lui.

- 860 Alors, il sourit et dit : « Farba ».
Farba lui répondit : « Oui ».
Il dit : « Tiens-moi ici ce fusil ».
Il prit le fusil.
Il dit : « Tiens-moi ce sabre ».
- 865 Il prit le sabre.
Il dit : « Avec ces gens-là, je ne gâcherai pas mon sabre ».
Il s'élança ensuite du haut de son cheval,
[Et] se posa par terre.
En fonçant sur celui-ci, en le frappant,
- 870 Celui-là ne remuait [même] pas le pied,
Encore moins remuer la main !
En fonçant sur celui-ci aussi, en frappant celui-là,
Celui-là aussi ne... ⁸²
Il les tua tous un à un jusqu'à ce que,
- 875 C'est moi qui te le dis,
Parmi eux il n'en resta que l'aîné.
Tu sais, l'aîné était resté debout sur place en disant :
« Battez-le ! »
Pendant que celui-ci s'inclinait, celui-là était déjà mort.
- 880 Il disait à un autre : « Toi aussi, courage ! »
Lorsque l'enfant prodige les eut tous tués sauf l'aîné,
Celui-ci dit : « Mon pied, fais-moi quitter ce lieu dangereux ».
Celui-là se sauva en y laissant ses chaussures.
Il quitta ce lieu-là donc, et partit.
- 885 Il trouva que le vieux, assis sous le manguier,

⁸²Le griot n'a pas achevé le verset qui devrait finir par « ne remuait même pas le pied » comme dans le verset 870. Notons que dans les versets 872 la variation des pronoms démonstratifs déictiques (celui-ci, celui-là) évoqués sans que ce à quoi ils réfèrent soit indiqué dans le texte est dû à l'attitude du griot qui parle en gesticulant et dont le discours est en partie oral et gestuel.

Kaŋko afo oŋ o tawi baamakko gaynii femmbude waare muŋ deŋ.
Miin haalan ma
No mowlita.
O iwtiri ɓaawo baammakko,

890 O wi'i mo ngo talay banto.

O wi'i : « Baaba ɗa fena doo wondema
Ko goreejo amey wel yennu ma,
E jakka ɗa anndi ko goreejo maa.
Awa ɓibbe maa fow lannii.

895 Miin non hida anndi goy ko mi ardaado ka maa ;
Wanaa an bu'in-i few! »



Ko ndeŋ ñannde kaŋko Boobo Malaado o fey'yi.
Baa wonii kaŋko Boobo Malaado o fey'yi,
O yahi haa seeda, o nani uumaango e noppi makko.



900 Baa wonii o nanii uumaango ngoŋ e noppi makko...



Ee oŋ tuma, o wi'i : « Farba ».
Farbaajo oŋ wi'i : « Naam ».
O wi'i : « Enee! »
O wi'i : « Ka yaltuno deŋ ka bee sagataabe... »

905 O wi'i : « Mido nana uumaango e noppi aŋ ».
Ko ndeŋ ñannde kaŋko Farbaajo oŋ wi'i : « Ha Pullo aŋ ... »
O wi'i : « Awa en battike saare bappa maa ndeŋ ».
O wi'i : « En battike saare bappa maa ndeŋ ».



O wi'i : « Goo uumaango ngo nanata e noppi maa doo... »

910 O wi'i : « Duŋ doo wanaa hay huunde
Si wanaa hito banu Aadama, baaba ».
Kaŋko Boobo Malaado o moosi.

Avait fini de se raser la barbe.
C'est moi qui te le dis,
Il était en train de se caresser la barbe.
L'aîné vint à lui par derrière

890 Et lui donna une gifle « talay » !

Il lui dit : « Père, tu es là à mentir, en disant que
C'est quelqu'un de notre âge qui t'a insulté,
Alors que tu sais qu'il est bien de ton âge.
Sache que tous tes fils sont donc morts.

895 Mais, moi, comme tu le sais bien, je suis venu ici avec ma mère⁸³.
Ce n'est point toi qui m'as engendré⁸⁴.

♪ ♪ ♪

Ensuite, ce jour-là, l'enfant prodige s'en alla.
Lorsque l'enfant prodige s'en est allé,
Il avança un peu seulement quand un bruit s'imposa à ses oreilles.

♪ ♪ ♪

900 Lorsque le bruit se fut imposé à ses oreilles,

♪ ♪ ♪

Alors, il dit : « Farba ».
Le griot lui dit : « Oui ».
Il dit : « Euh.. !
Depuis que nous avons quitté la maison de ces jeunes hommes,

905 Un bruit me parvient aux oreilles ».
Le griot dit ensuite : « Ah maître !
Sache que nous nous sommes approchés de la ville de ton oncle.
Nous nous sommes approchés de la ville de ton oncle ».

♪ ♪ ♪ #

Il lui dit : « Ce bruit qui te parvient aux oreilles,

910 Ce n'est rien d'autre
Que le grouillement de la foule, mon fils ! »
L'enfant prodige sourit.

⁸³En *pulaar*, lorsqu'on dit que telle femme en venant chez tel homme ou dans tel foyer conjugal a apporté tel enfant, cela veut dire qu'elle l'a eu ailleurs dans une relation non légitime.

⁸⁴Mot à mot : chié.

Be immii don ɓe yahi haa ɓe battoyii hodò ngon,
Tawi gardiijo goo no wi'i beyngu muudun

- 915 Yo yaltinan-mo don ndiyan o looto.
Kono, a yi'i datal ngal ka ka binnde suudu mabbe woni
Ee hurgo ngon kadi ko don woni.
Beygu makko no nabbani-mo ndiyan ka hurgo
Ee gardiijo on yahi sansoyii haa o gayni,
- 920 Himo haddii tawwere, himo naati ka naati ka nder hurgo,
E on tuma beyngu makko no jinndude ka datal
Haa jooni si moodi muudun gayna lootaade,
O naada miranji din.
On tuma, miin haalan ma,
- 925 Debbo on no yetti misor muudun joddini e senkeer e demi⁸⁵,
Miin haalan maa,
Himo jindita.
O ari o fotti e Boobo Malaado.
Fayda o jabbaali selannde Boobo Malaado ;
- 930 Ko Boobo Malaado toode selidi e puccu ngun.



Ee tun Boobo Malaado wii :
« Jaaja on ñallee e jam? »
Tun debbo on ndaari mo yiitere wootere,
O wi'i : « Ko hon dun yettirtaa-mi goree,

- 935 Huccundu maa !
Miin wataa yettan ! »
Ee tun Boobo Malaado diwni ka hoore ndimaangu makko,
O wi'i : « Jaaja, wata yennan ! »
O wi'i : « Si mi yennii-ma kaa Alla, kaa ko a Annabiijo Alla? »
- 940 O wi'i : « Wonaa mi hay huunde e muudun ».
O wi'i : « Kono wataa yennan, jaaja ! »



Tun moodi makko bantii ka nder hurgo ton o wi'i :
« Ko an e hom mbo woni e yeddondirde? »

⁸⁵Senkeer e demi : d'origine française (cinq heures et demie).

Ils s'en allèrent de là-bas, et allèrent jusqu'à s'approcher d'une cité,
Là, un gardien demanda à sa femme

915 De lui amener de l'eau pour qu'il se lave.
Mais, tu sais, le chemin est tout près de leur maison,
Et les toilettes aussi se trouvent là.
Son épouse lui apporta de l'eau pour son bain dans la douche.
Le mari alla se dévêtir complètement,

920 Enfila une serviette et entra dans la douche.
À ce moment-là sa femme faisait des va-et-vient sur le chemin
En attendant que son mari finisse de se laver
Pour pouvoir rentrer le seau dans la maison.
C'est sur ces entrefaites que, c'est moi qui te le dis,

925 La femme mit son mouchoir de tête dans les six heures et demie⁸⁶.
C'est moi qui te le dis,
Elle faisait des va-et-vient.
Elle vint et croisa l'enfant prodige.
Elle ne voulut pas céder le passage à l'enfant prodige ;

930 C'est l'enfant prodige d'ailleurs qui lui céda le passage.



Et l'enfant prodige de lui dire :
« Grande sœur, avez-vous passé la journée en paix ? »
La dame le regarda du coin de l'œil
[Et] lui dit : « Pourquoi tu me salues, bonhomme ?

935 Ton cul !
Moi, ne me salue pas ! »
L'enfant prodige trembla de colère sur son destrier,
Et dit : « Grande sœur, ne m'insulte pas ! »
Elle dit : « Si je t'insulte, es-tu Allah ou bien l'Envoyé d'Allah ? »

940 Il répondit : « Je ne suis aucun des deux.
Mais, ne m'insulte pas, grande sœur ! »



Son mari se releva sur-le-champ dans les toilettes et dit :
« Avec qui es-tu en train de te disputer ? »

⁸⁶« Mettre son mouchoir de tête dans les six heures et demie » est calquée sur celle-ci : *mettre son bonnet sur les six heures et demie*, c'est-à-dire le pencher vers le front abusivement assimilé au coucher du soleil. Porter un mouchoir de tête ou un bonnet de cette manière dénote une attitude désinvolte et bizarre.

O wi'i : « Yanndi ko duugusehun

945 Rewi doo no bunnaganan-mi ».

O wi'i : « No mantanoran-mi doo mi anndaa ko... »

O wi'i : « Ko hida anndi oŋ tigi? »

O wi'i : « Mi anndaa ko sifa bee beppiraa wurin! »



Tuŋ moodi makko haddii taweere ndeŋ.

950 Woo accu mi salmondira e oŋ tigi.

Meneŋ goddo fey'ataa e ndii leydi

Meŋ ronka faamude ko hoŋ mbo ».

O haddii taweere, o ari, o fonti junngo makko ngoŋ

Mo salmondirda e Boobo Malaado.



955 Baa wonii o salmondiri e Boobo Malaado,
Boobo Malaado nanngi junngo makko ngoŋ.

Oŋ tuma kaŋko Boobo Malaado o yey'itii,

O ndaariri debbo makko oŋ yiitere wootere,

O wi'i : « Madam ! »

960 O wi'i : « Awa accu doo noŋ

Mi holle ko gorko gollata gorko koŋ.

Mo wi'i bibbe muuduŋ fow no fota,

Yo yettu lacun biddo muŋ

Takkindira e lacun biddo yaare,

965 Gokkun kun waday jooni hito ».

O wi'i : « Farba! »

Farba wi'i mo : « Naamu ».

O wi'i : « Mi yuwataa o labi ».

O wi'i : « Mi haylay-mo no neddo no hayla lampuranwol muŋ bugoo ».

970 O wi'i : « Sago maa Pullo aŋ,

Kala ko wadda no hawran-maa, gido ».



Ko ndeŋ ñannde kaŋko Boobo Malaado baa o kutike gardiijo oŋ,
O firifirinnii mo towel hunkun yaari fayda ko timmata kilo dido.

Elle répondit : « C'est juste un garçonnet

- 945 Qui, de passage ici, se montre arrogant à mon égard,
Et se vante de je ne sais quoi ».
Il lui demanda : « Connais-tu qui c'est ? »
Elle répondit : « J'ignore où cette espèce d'individu a été engendrée ⁸⁷ ».



Alors, son mari noua aussitôt sa serviette autour des hanches

- 950 Et dit : « Laisse-moi échanger un salut avec lui.
Nous, personne ne passe à travers ce pays
Sans que nous ne sachions qui c'est ».
Il enfila la serviette, vint et tendit sa main
Pour saluer l'enfant prodige.



- 955 Après s'être salué avec l'enfant prodige,

Celui-ci saisit sa main.
Ensuite, il se retourna,
Regarda sa femme du coin de l'œil
Et dit : « Madame !

- 960 Regarde là donc,
Je te montre ce qu'un homme est capable de faire à un autre homme.
Si quelqu'un te dit que tous les ⁸⁸ fils se valent,
Il n'a qu'à prendre le pénis de son fils
Et le mettre à côté de celui d'un scorpion,

- 965 L'un d'entre eux pleurera tout de suite ».
Il appela : « Farba ! »
Farba lui répondit : « Oui ».
Il dit : « Je ne le blesserai pas avec un couteau.
Je le ferai tournoyer comme quelqu'un qui fait tournoyer sa fronde ».

- 970 Farba dit : « Fais ce que bon te semble, maître!
Tout ce que tu fais te convient, mon ami ! »



Alors, ce jour-là, lorsque l'enfant prodige s'est saisi du gardien,
Le fit tournoyer si bien que son bonnet parcourut presque deux
kilomètres.

⁸⁷Mot à mot : chié.

⁸⁸Le griot a employé « ses » mais la comparaison qui suit rend « les » plus approprié.

O firifirinnii mo, ɓaa o weddike mo o yahi,

- 975 O yanitoyi ka hurgo,
Ka o wonnoo lootaade ðonj.
Woni wa *ineer de tan*, ee... o hedtoyi hakkile,
Tawi Boobo Malaado no darii no moosa.
O wi'i : « Moodibbo, aa anndaa o debbo ko hudaado nii ? »
- 980 Oo mo yi'i e date woo mo yenna.
Oo komo Alla itti barki e muuduŋ nii ».



Ko ndeŋ ñannde muuduŋ ɓaa wonii ɓe fey'ii...
Baa wonii ɓe fey'ii,
Onj tuma ɓe hewtoyi ka galle bappa makko.

- 985 Gardiibeŋ haccii o suka.
Ee moy'ugol ŋari no moy'yi.
Onj tuma gardiibeŋ yeddondiri
Be inni : « Eppa oo suka no labaa honno ! »
Wobbe e maɓbe inni : « Fellen-mo ».
- 990 Be inni : « Moodi, eppa neene oo
No waawi jibbinde ko moy'yi ! »



« Accen oo suka ara
Annden ko honto e iwri e leyde ».



Ee kaŋko Boobo Malaado ɓaa o hewtii ka gardiibe ɓeŋ,

- 995 O hiwrii ðonj.
O wi'i : « Kori onj ñallii jan? »
Be wi'i : « Jam tuŋ, baaba ! »
Be wi'i : « Tanaa alaa? »
Woo jam tuŋ !
- 1000 Woo ee accee hake mido faala tinndude e lando onj.
Be inni : « Awa baaba, a tawu
Jonnoowo kaydiji onj naatoyii ».
Be inni : « A taw meŋ ño'ii-ma doo ».
Be inni : « E baaba, eppa yumma maa no waawi jibbinde »
- 1005 Ko labaa honno! »
Woo honto won-da e iwrude ?

Il le fit tourner, et lorsqu'il l'eut lancé,

- 975 Il alla choir dans les toilettes,
Là où il était en train de se laver.
Il se passa près d'une heure de temps pour qu'il reprenne ses esprits.
L'enfant prodige, pendant ce temps-là, était debout et souriait.
Le mari dit : « Monsieur, ne sais-tu pas que cette femme est maudite ?

- 980 Celle-ci insulte toute personne qu'elle voit sur son chemin.
Celle-ci, c'est quelqu'une que Dieu a privé de bénédiction ».



Ensuite, l'enfant prodige et Farba s'en allèrent,
Après qu'ils s'en furent allés,
Ils arrivèrent au domicile de son oncle.

- 985 Les gardiens aperçurent ce jeune homme.
Oh ! qu'il est bien d'être beau !
Alors les gardiens se disputèrent.
Ils dirent : « Que ce jeune homme est beau ! »
D'autres d'entre eux dirent : « Fusillons-le ! »

- 990 Les premiers dirent : « Oh ! que la mère de ce jeune homme
Sait bien enfanter ce qui est beau ! »



« Attendons que ce jeune homme arrive
Pour qu'on sache de quel pays il vient ».



Lorsque l'enfant prodige fut arrivé au niveau des gardiens,

- 995 Il les salua.
Il leur dit : « Avez-vous passé la journée en paix ? »
Ils répondirent : « Il n'y a que la paix, notre fils ! »
Ils [lui] dirent : « Vas-tu bien ? »
- « Très bien, dit-il.

- 1000 « S'il vous plaît ! je voudrais m'entretenir avec le roi ».
Ils dirent : « D'accord, fils, mais tu as trouvé
Que celui qui délivre les papiers est rentré.
Tu nous as trouvés en train de parler de toi, ici, en ton absence.
Oh ! garçon, que ta mère sait bien enfanter

- 1005 Ce qui est beau ! »
- « D'où viens-tu ? », dirent-ils.

Woo mido iwrude baawo an gaa.



Woo accee hakke mi yiida e lando on.

1010 Woo : « A baaba a taw
Jonnoowo kaydiji on naatoyii jooni.
Woo jooni non accu e wobbe no arde
Fofoo doo e nder lewru
Hara hebaali no tinndira e lando on,

1015 Hakkee an e kii nari ma ko moyi,
Jooni accu an, si Allaahu lando on jabii,
Ee e nder doo e fabbi jango,
Taway a tinndii e lando on ».
Kanko Boobo Malaado o uggini

1020 Haa huunde juuti lutti,
O wi'i : « Mi nani ».



O wi'i : « Kono non,
Miin mi yettantaa doo kaydi ».



O wi'i : « Kono non,

1025 Miin mi yettantaa doo kaydi».
E be inni : « A yettantaa doo kaydi ? »
O wi'i : « Ko few ! »
Woo awa laawol alaa.
A yi'i dee fii jamaanu ngun.

1030 Meden wiide meden wallude ma hida jabaade men.
Awa a naatataa woni few!
Kanko Boobo Malaado o tiggiti, no ndaari tata kan,
O tawi ndimaangu makko ngun diway tata kan.



O wi'i : « Farba ».

1035 Farba wi'i mo : « Naam ».
O wi'i : « Daro habbofaa-mi ».
- « Ko a dimboowo leydi baaba goddo,
Mo leydi baaba mun dimbetaake ;

- « Je viens de là-bas, derrière moi », répondit-il.



Il dit : « Permettez que je voie le roi ».

1010 Ils dirent : « Ah fils, il se fait que
Celui qui donne les papiers est rentré tout de suite.
Maintenant, patiente parce qu'il y a des gens qui viennent
Se morfondre ici un mois durant
Sans pouvoir s'entretenir avec le roi.

1015 [Toi, patiente un peu] comme que tu es si beau.
Maintenant, toi patiente, s'il plaît à Dieu,
D'ici après demain,
Tu auras vu le roi ».
L'enfant prodige baissa son regard

1020 Si longtemps que le temps passa jusqu'à s'éterniser.
Il dit : « J'ai entendu.



Mais malgré tout,
Moi, je ne chercherai pas ici des papiers ».



Il dit : « Mais malgré tout,

1025 Moi, je ne chercherai pas ici des papiers ».
Alors, ils lui demandèrent : « Tu ne chercheras pas de papiers ici ? »
Il répondit : « Pas du tout ! »
Ils dirent : « Donc pas d'entrée ! »
Tu vois comment sont les jeunes d'aujourd'hui.

1030 Nous, nous sommes là à t'aider, mais toi, tu nous réponds mal.
Tu n'entreras donc point ! »
L'enfant prodige se releva, regarda la forteresse.
Il trouva que son destrier pouvait la survoler.



Il dit : « Farba ».

1035 Farba lui répondit : « Oui ».
Il dit : « Tiens-toi debout et attends moi ! »
- « C'est toi le peul qui secoue le foyer paternel des gens,
Mais dont le foyer paternel n'est jamais secoué.

Ko a doctoor waasube,

1040 Njaatigi ðanniibe,
Baban sagataabe,
Yumam ñaagotoobe
E saare si ladde yaltaama.
Jardõ mayde, Alla salii.

1045 Ko ndeñ ñannde kañko Boobo Malaadõ o yilitiri
Ndimaangu makko nguñ bawre bawre
Haa timmata wa mayyi didi.
O hañbi ngu haa
Ngu bu'i teteki e nderi nderi reedu maggu.

1050 O tippi e bayillo garanke poodi mo.
O yeenji e maama labbo, o pii ngu njande,
Kañko e puccu nguñ ðe iwdoyi wa balonre,
Ngu ari ngu diwi tata oñ,
Ngu cikkoyii ka hakkunde tannde.



1055 Baa wonii ngu cikkoyike ka hakkunde tannde,
Ee Kaalidu e jiwbe muudun no ka koore muudun dow.
Duggu nguñ meemoyu ton,
Jiwo goo tun no udditunoo feneeter oñ o yi'i kañko oo suka
No darii ka hakkunde tannde

1060 No honka duggu e sukkunde muudun
No mowlitoo.



Tun oñ jiwo don wi'i : « Ha !
Nanndi o holli Kaalidu. O wi'i : « Ha »,
O wi'i : « Mi yi'i goddo no darii hannde

1065 Ka hakkunde tannde no mowla hoore muudun ».
Kaalidu wi'i : « Da anndi oñ tigi »
O wi'i : « Alaa ».
O wi'i : « Miin anndaa ee ».



O wi'i : « A anndaa mo? »

Tu es le docteur des pauvres,

1040 L'hôte des voyageurs,
Le père des braves,
La mère de ceux qui prient
Dans les villes afin que les guerriers reviennent sains et saufs,
Celui qu'on voulait tuer mais qu'Allah sauva⁸⁹ ».

1045 Alors, ce jour-là, l'enfant prodige fit revenir
Son destrier à reculons
Sur une distance de près de deux mille mètres.
Il le sella si bien que
Ses boyaux sortirent du fin fond de son ventre.

1050 Il s'appuya sur le forgeron, le cordonnier le tira,
Il s'assit sur Mâma le bûcheron, il l'éperonna,
Le cheval et lui s'élançèrent comme un ballon.
Le cheval vint, sauta par-dessus la forteresse
Et atterrit au milieu de la cour.



1055 Lorsqu'il atterrit au milieu de la cour,
Kâlidou et ses filles étaient au sommet de l'étage.
La poussière [que souleva le cheval] leur parvint là-bas.
Une fille, qui avait ouvert sa fenêtre, vit aussitôt le jeune homme
Debout au milieu de la cour,

1060 En train d'ôter la poussière de ses cheveux
Qu'il caressait.



Cette fille-là s'exclama aussitôt : « Ah ! »
Elle fit savoir à Kâlidou, elle dit : « Ah ! »
J'ai vu quelqu'un aujourd'hui

1065 Au milieu de la cour en train de caresser ses cheveux ».
Kâlidou demanda : « Connais-tu la personne ? »
Elle dit : « Non ! »
Je ne le connais pas ».



Il dit : « Tu ne le connais pas ? »

⁸⁹Le conteur ne l'a pas précisé, mais ces propos sont tenus par Farba qui chante l'enfant prodige.

1070 O wi'i : « Mi anndaa mo few ! »



Baa wonii jiwo oŋ yeetike Kaalidu ka nder koore,
O wi'i : « Ha ! »
O wi'i : « Mi yi'i doo momi anndaa ».
Oŋ tuma Kaalidu immii, ɓaa wonii Kaalidu immike,

1075 O udditi fineeter oŋ, o yurnii.
Baa wonii o yurnike, o fonndii,
Miin haalan ma,
E kaŋko Boobo Malaado.
O wi'i : « Ko aŋ hoŋ mbo nii? »

1080 O wi'i : « Ko miin Boobo Malaado
Mo Mammadu mo hulataa,
Mo Faatumata biidaane ».



O wi'i : « Ko hoŋ mbo addu-ma doo ? »
O wi'i : « E, bappan mi aru tuŋ yaa femmban ».

1085 O wi'i : « Miin, wonaa mi bappa maa ».
O wi'i : « Awa Kaalidu, awa mi arii yaa femmban ».



O wi'i : «Wonaa noŋ yaa yettu laɓarki ittaa
Ndu sukkundu aŋ ndu Alla funni doo ».
O wi'i : « Ko yaa jonnitan ko baaban acci e juungo maa koŋ ».

1090 O wi'i : « Aa duŋ ko monee honno ! »



Ko ndeŋ ñannde muuduŋ Kaalidu darii, darii haa
Huunde juuti lutti.
O wi'i : « Ha »,
O wi'i : «Duŋ ko monee honno !

1095 A sikkay, ndaree mido acci maccube e dammbugal.
A sikkay wondema
Wanaa tagaabe mi acci e dammbugal,
Nduungusehun no ara ukkan-mi doo merdaasi ».



1070 Elle répondit : « Je ne le connais point ! »



Après que la fille eut fit savoir cela à Kâlidou à l'étage,
Elle ajouta : « Ah !
J'ai vu ici quelqu'un que je ne connais pas ».
Alors Kâlidou se leva et, après s'être levé,

1075 Il ouvrit la fenêtre, il observa.
Dès qu'il se mit à observer, son regard croisa,
C'est moi qui te le dis,
Celui de l'enfant prodige.
Il dit : « Qui es-tu ? »

1080 Il répondit : « C'est moi l'enfant prodige,
Fils de Mamadou-l'intrépide
Et de Fâtoumata-la-génie ».



Kâlidou dit : « Qui t'a fait venir ici ? »
Il répondit : « Eh, oncle, je suis venu seulement pour que tu me baptises ! »

1085 Kâlidou dit : « Moi, je ne suis pas ton oncle ».
Il dit : « Donc Kâlidou, je suis venu alors pour que tu me baptises ».



Il dit : « Mais, ce ne sera pas enlever par un couteau tranchant
Les cheveux que Dieu m'a fait pousser.
Tu dois me restituer le dépôt que mon père t'a confié ».

1090 Kâlidou dit : « Ah que cela est énervant ! »



Ensuite, ce jour-là, Kâlidou resta debout longtemps,
Si longtemps que le temps passa jusqu'à s'éterniser.
Il dit : « Ah !
Que cela est énervant !

1095 Dites donc, je croyais avoir posté des esclaves à l'entrée !
On dirait que ce ne sont pas des hommes
Que j'ai laissés à l'entrée.
Voilà qu'un petit garçon vient et me manque de respect ».



Maccubeŋ fankani hoore muuduŋ.



1100 O wi'i : « Maccube, ko hoŋ duŋ accan-don
Kuŋ duugusehuŋ ari kaŋ »
No ukkan mi duggu
Nop ses, no ses⁹⁰
Maccubeŋ fanki.



1105 O wi'i : «Wanaa onon mi woni wiide, maccube? »



Maccubeŋ be bantii be ndaari mo kaŋko Kaalidu.



Be wi'i : « Kaalidu ».
Kaalidu wi'i be : « Naam ».
Be wi'i : « Kala rewdo ka bololru

1110 Ka meŋ darii doo,
Ko kodo amej,
Diwdo tata on, tawoy ma ton woo,
Ko kodo maa aŋ tuŋ.
Meneŋ on wonaa kodo amej ».



1115 Ee ! on tuma o inni : « Ko duŋ wii don? »
Woo ko duŋ meŋ wii.



Ee on tuma kaŋko Kaalidu o bantii, o ndaari Boobo malaado.
Woo : « Ko hoŋ duŋ addu maa? »
Woo : « Ko addin-mi, ko yaa jonnitan

1120 Ko baaban acci e junngo maa kon, kaa bappa



⁹⁰Verset créole.

Les esclaves se turent complètement.



1100 Il dit : « Esclaves, pourquoi avez-vous laissé
Ce petit garçon de rien du tout venir chez moi
En soulevant de la poussière contre moi ».
[...]⁹¹.
Les esclaves se turent.



1105 Il dit : « N'est-ce pas à vous que je parle, esclaves ? »



Les esclaves se redressèrent et regardèrent Kâlidou.



Ils dirent : « Kâlidou ».
Kâlidou leur répondit : « Oui ».
Ils répondirent : « Quiconque passe par ce chemin,

1110 Où nous nous tenons debout,
Il est notre hôte,
Mais celui qui saute par-dessus la forteresse et te trouve là-bas,
C'est ton hôte à toi seul.
Nous, celui-là n'est pas notre hôte ».



1115 Kâlidou dit alors : « C'est ce que vous dites ? »
- « C'est bien ce que nous avons dit », dirent-ils.



Kâlidou se redressa alors, regarda l'enfant prodige
Et dit : « Qu'est-ce qui te fait venir ? »
Il dit : « Ce qui me fait venir, c'est que tu me restitues



1120 Le dépôt que mon père a laissé entre tes mains ».



⁹¹Verset (peut-être créole) que nous n'avons pas pu traduire.

Ko ndeɗ ñannde kaŋko Kaalidu o ɓantii o wi'i :
« Awa en tippiray ».
O wi'i : « Aa bappa, accu
Mi faalaaka hebude kuddi e maa, bappa ».

- 1125 O wi'i : « Oo'o ».
O wi'i : « Awa en tippiray ».
O wi'i : « Awa sago maa, bappa! »



Ko ndeɗ ñannde,
Miin haalan maa,

- 1130 Kaŋko Kaalidu o tippii.
Be wi'i korop.



Duggu ommbiti ɓe,
Miin haalan maa,
Be yahi ɓe arti,

- 1135 Baa wonii duggu hentoyike,
Tawi Boobo Malaado no seeri bappa muudun
Haa gurda no iwra kine e hunnduko.
O addi baganeetihi kin haa ka honondere,
O wi'i : « Bappa ». O wi'i : « Bappa, mi faalaaka ma warde ».

- 1140 O wi'i : « Ko a bappan sinnga baaba ».
O wi'i : « Jonnitan laamu baaba an ngun,
Baa naa gere ngu heɓori bappa ».



Ko ndeɗ ñannde bappa makko wi'i : « Awa accitan ».
O acciti-mo ; o yawi ka hoore makko dow, o wi'i

- 1145 « Maccuɓe felle kun duuguse hun!
Ittanon-mi kakun darrii don ».
Ko ndeɗ ñannde, miin haalan maa,
Piŋkaaje den fewtiti e Boobo Malaado.
Si wi'i giw!

- 1150 Si kure den duudi,
O sorto don kadi, o daroo daa.

Ensuite, ce jour-là, Kâlidou le regarda et dit :
« Alors, nous allons nous battre ».
Il dit : « Eh ! oncle, arrête !
Je ne veux pas avoir ta malédiction, oncle⁹² ».

1125 Kâlidou dit : « Non ! »
Il répondit : « Nous allons donc nous battre
Comme tu le souhaites, oncle ! »



Puis, ce jour-là,
C'est moi qui te le dis,

1130 Kâlidou descendit [de l'étage].
Ils se cognèrent *korop* !



La poussière les recouvrit.
C'est moi qui te le dis,
Ils firent des va-et-vient.

1135 Lorsque la nuée de poussière s'est dissipée,
L'enfant prodige avait si bien serré son oncle au cou
Que la bave lui sortit par le nez et par la bouche.
Il pointa son sabre au niveau de sa pomme d'Adam
Et dit : « Oncle ! oncle, je ne veux pas te tuer.

1140 Tu es mon oncle de même père que mon père.
Restitue moi le pouvoir de mon père
Car, oncle, ce n'est pas avec la force que tu l'as eu ».



Après, séance ténante, son oncle dit : « relâche-moi alors ».
Il le laissa; Kâlidou monta à l'étage et dit :

1145 « Esclaves, fusillez ce petit garçon !
Faites-le moi quitter le lieu où il se tient debout ».
C'est sur ces entrefaites que, c'est moi qui te le dis,
Les fusils se braquèrent sur l'enfant prodige.
Lorsque les fusils firent *giw* !

1150 Lorsque les balles arrivèrent [sur lui] en abondance,
Il quitta cet endroit-là et s'arrêta à un autre.

⁹²Dans la culture peule, l'insolence envers les parents ou toute autre action brutale ou violente à leur encontre est censée porter malédiction.

Ko ndeɗ ɓannde o ɓantii o fondi e bappa makko,
O wi'i : « Bappa ».
O wi'i : « Miin, si kure e conndi lellirii-ma,

1155 Mi wallirte ».

O wi'i : « Miɗo jogii ɗoo ndi kure e conndi lannirtaa ».
O wi'i : « Kono, bappa, bi jaahiril Mustafaa,
Mi accataa laamu baabaɗ nguɗ ».



Ko ndeɗ ɓannde muuɗuɗ, ɓaa wonii o holli mo kaa,

1160 Oɗ tuma, miin haalan ma,
Ee ɓe felli haa kure e conndi lanniriibe.



Baa o ndaarii o tawi oo suka ɗoo
Wanaa accoowo laamu nii :
« Maccuɓe yaltinee taballe ɗeɗ, tapponɗ ».

1165 Oɗ tuma kaɗko Boobo Malaado o ɓantii o ndaari bappa makko.
O wi'i : « Hanki nun bappa hari ɗa jogii maccuɓe;
Hannde, a alaa.
Ko aɗ tigi tippotoo yaltina taballe ɗeɗ tappa
Mi nana ko nde haali

1170 Kabii neenan jibinin-mi,
Mi nanaali hawa tabalde ».



Ko ndeɗ ɓannde muuɗuɗ ee, ɓaa o hulli ɗuɗ bappa makko,



Baa wonii o holli-ɗuɗ bappa makko
Ko ndeɗ ɓannde muuɗuɗ,

1175 « *Qul jaa'al haqqu wa zahaqal baatilu
Innal baatila kaana zahuuqan*⁹³ ».
Taccce gaysiri dewal sammaba laamu,
Yo ar e jam Koli Teɗella baamum Linngeri.
Oɗ tuma, miin haalan ma,

⁹³Versets coraniques, sourate 17, verset 81.

Il se redressa puis regarda son oncle droit dans les yeux.
Il [lui] dit : « Oncle.
Moi, s'il te vient à manquer de balles et de poudre,

1150 Je t'en offrirai.

J'ai ici un fusil qui ne manquera jamais de balles et de poudre.
Mais, oncle, je jure par l'âme de l'Élu le plus pur⁹⁴,
Je ne cèderai pas le pouvoir de mon père ».



Ensuite, ce jour-là, après qu'il lui eut fait savoir cette parole,

1155 Alors, c'est moi qui te le dis,
Ils tirèrent jusqu'à ce qu'ils finirent leur minutions.



Kâlidou se rendit compte que ce jeune homme-là
N'était pas quelqu'un du genre à céder le pouvoir.
Il dit : « Esclaves, faites sortir les tambours et battez-les ».

1160 L'enfant prodige se redressa alors, regarda son oncle
Et dit : « Jusqu'à hier, tu possédais des esclaves ;
Aujourd'hui, tu n'en as pas.
C'est toi-même qui vas descendre, sortir les tambours et les battre
Afin que j'entende ce qu'ils disent

1165 Car depuis que ma mère m'a engendré,
Je n'ai pas entendu le bruit d'un tambour ».



Ensuite, ce jour-là, après qu'il eut fait savoir cela à son oncle,



Après qu'il eut fait savoir cela à son oncle,
Alors ce jour-là,

1175 «*Que la Vérité apparut et que l'Erreur disparut
Car l'Erreur est destinée à disparaître*⁹⁵ ».

Gaysiri, femme de Samba, le roi,
Que la paix descende sur Koly Tejella, le père de Linguéri.
Après, c'est moi qui te le dis,

⁹⁴L'Élu le plus pur désigne le Prophète Mahomet.

⁹⁵Cf. v. 742-743.

1180 Bappa makko tandinaali.



Ee bappa makko tendinaali,
Oŋ tuma, miin haalan maa,
Bappa makko tippii, o yowtoyi tabalde ndeŋ.
Nde wi'i fitoo fatoo

1185 Naa ñalli koŋ waalata.
Boobo Malaado no darii, leydiŋ fow tegidi
Be ara, 6e tawa ko lamdo oŋ
Jogii tabalde no tappa.
Be wi'i : « Awa jan naataali han ka galle ».

1190 A yi'i maw6e naafiqiibe 6eŋ,
Miin haalan maa,
Be inna : « Seenoree doo »,
Oŋ tuma, miin haalan maa,
Boobo Malaado no darii.

1195 O wi'a : « Kala jogiido doŋ bolde
Hi mo idoo Alla e balde ».
Oŋ tigi kadi yiltora ngal doŋ.
Ee ko noŋ,
Miin haalan maa

1200 Be gerdi.



Ko ndeŋ ñannde muuduŋ 6aa 6e gerdii noŋ,



Oŋ doŋ pottoo joodo.
Kaŋko Kaalidu o pii tabalde makko ndeŋ haa
Dendila lappii.

1205 O acciti 6aa o ronkii.
Oŋ tuma o darii,
Koneeli diŋ fow no liili ka naange.
Oŋ tuma Boobo Malaado o 6antii, o wi'i : « Bappa ».
O wi'i : « Tabalde ko tabalde maa,

1180 Son oncle ne tarda pas à le faire.



Son oncle ne tarda pas à le faire.
Puis, c'est moi qui te le dis,
Son oncle descendit, et décrocha le tambour.
Le tambour cria : *fïtoo ! fatoo !*

1185 La situation de la journée ne sera pas celle de la nuit ».
L'enfant prodige était debout, et de tout le pays les gens affluaient.
Ils venaient et trouvaient que c'était le roi
Qui tenait le tambour et qui le battait⁹⁶.
Ils disaient : « Aujourd'hui la paix ne règne pas dans ce domicile ».

1190 Tu sais, les vieux hypocrites et opportunistes,
C'est moi qui te le dis,
Disaient à Kâlidou: « Veuillez vous asseoir ici ».
À ce moment-là, c'est moi qui te le dis,
L'enfant prodige était debout.

1195 Il dit que quiconque prend la baguette pour battre le tambour,
Il devancera Dieu pour mettre fin à ses jours.
Celui-là⁹⁷ aussi rebroussait chemin.
C'est de cette manière,
C'est moi qui te le dis,

1200 Qu'ils procédèrent.



Ce jour-là, après qu'ils eurent ainsi procédé,



Les vieux hypocrites-là s'éloignèrent et s'assirent.
Kâlidou, lui, battit le tambour si bien que
Le tintamarre fit mourir les fourmis sur place.

1205 Il arrêta de battre le tambour lorsqu'il fut fatigué
Et ensuite il resta debout
Tandis que toute la foule séchait sous le soleil.
L'enfant prodige se releva et dit : « Oncle,
Le tambour t'appartient,

⁹⁶Il faut savoir que c'est là une tâche traditionnellement dévolue à une famille bien définie dans l'Ancien Foûta.

⁹⁷Le vieux qui voulait battre le tambour.

1210 Leydi ko leydi maa,
Yimbe ko yimbe maa.
Wataa liilu yimbe maabeŋ e naange ngeŋ,
Ronkaa be hollirde ko noddirdaa be.
O wi'i : «Wataa wadfun, bappa ».

1215 Ko nderŋ ñannde, bappa makko immii o darii.
O noddi diiwal makko ngal,
Be nootii mo.



Baa be noddii diiwal makko ngal,
Be nootike mo,

1220 O wi'i : « Awa e ndee jumaare feyfunoo nde
Hari ko miin Kaalidu laami.
Haa hecci haŋki hari ko miin Kaalidu laami,
Hannde ko weetata nibba doo,
Ko Boobo Malaado,

1225 Mo Mammadu mo hulataa,
Mo Faatumata biidaane
Ko kaŋko jey meetelol laamu nguŋ ».



Ko nderŋ ñannde, leydi ndiŋ baa wonii be taaranii mo,
Wonii be taaranii mo,

1230 Tabale deŋ tappaa,
Kaŋko Boobo Malaado o wi'i :
« Accee wata oŋ tappee tabale ».
Be taarani mo meetelol ngol haa gayni.
Be fuddii ka o dariidoŋ,

1235 Be wey'iti jolokooji kaŋŋe e kasaaje muudun
Haa meemi ka o naatata doŋ.
Oŋ tuma Boobo Malaado o yey'itii,
O fonndi e Farbaajo makko oŋ.



E, o wi'i : « Farba ».

1240 Farba wi'i mo : « Naamu ».

1210 Le pays t'appartient,
Les gens t'appartiennent.
Ne fais pas sécher tes gens sous le soleil
Sans leur dire pourquoi tu les as appelés.
Ne fais pas cela, oncle ».

1215 C'est à la suite de cela que son oncle se leva et s'arrêta.
Il appela les gens de la province,
Ils lui répondirent.



Lorsqu'il eut appelé les gens de la province,
Qu'ils lui eurent répondu,

1220 Il dit : « Voilà : vendredi dernier,
C'est moi Kâlidou qui étais le roi.
Jusqu'avant-hier c'est moi Kâlidou qui étais le roi.
Aujourd'hui, au rythme où les jours se succèdent aux nuits,
C'est à l'enfant prodige,

1225 Fils de Mamadou-l'intrépide,
Fils de Fâtoumata-la-génie,
Que revient le pouvoir ».



Ensuite, c'est ce jour-là qu'on l'a ceint du turban⁹⁸.
Lorsqu'on l'a eu ceint du turban,

1230 Le tambour a été battu,
Et l'enfant prodige dit :
« Arrêtez de battre le tambour ».
Ils le ceignirent du turban jusqu'à en finir.
Ils commencèrent là où il se tenait debout,

1235 Ils déroulèrent des chaînes d'or et des couvertures de laine
Jusqu'à la porte par où il devait entrer.
Ensuite l'enfant prodige se retourna,
Croisa le regard de son griot.



Il dit : « Farba ».

1240 Farba lui dit : « Oui ».

⁹⁸Pendant la théocratie, pour investiture les rois ou *almâmis*, on les couronnait d'un turban enroulé sept ou neuf fois.

O wi'i : « Ar doo ».
Farba ari.
O wi'i : « Enee Farba... »
Farba wi'i mo : « Naamu ».

1245 O wi'i : « Laamu no weli? »
E! Farba bantii, ndaari Boobo Malaado,
Woo : « Eppa da dayti nee Boobo Malaado! »
O inni : « Wonaa duŋ, mi daytaa,
Mi lanndi ma si tawii wonii laamu no weli ».

1250 Farba wi'i : « Eyyo, Pullo aŋ, laamu no weli ».



O wi'i : « Ko honno laamu weliri? »
O wi'i : « Ko anndirta laamu no weli,
Ndaaru bappa ma piyii ndee tabalde.
Ee ndun ! tabalde ndeŋ leydiŋ fow piitondirii :

1255 Fow no liili ka naange.
Eneŋ, deŋ joodi ka ley dowdi,
Hiden haala ko faala deŋ,
Ko duŋ anndirta laamu no weli ».
O wi'i : « Wanaa duŋ mi lanndi ma Farba ».



1260 O wi'i : « Farba ».
Farba wi'i mo « Naam ».
O wi'i : « Laamu no weli? »
Farba wi'i : « Eyyo laamu no weli ».
O wi'i : « Ko honno laamu weliri? »

1265 O wi'i : « Ko anndirta laamu no weli... »



O wi'i : « Ndaari ».
O wi'i : « Fuddaade ma ka darii daa doo haa meemoyi ka suundu
No wey'itaa jolokooje kaŋŋe e kasaaje muuduŋ
Ko tippaa e muuduŋ naata ».

1270 O wi'i : « Wobbe no dabbe garaam gooto kaŋŋe
E hitaande hara hebaali... »
O wi'i : « Ko duŋ anndirtaa laamu no weli, Pullo aŋ ».
O inni : « Eppa gawlo no duudi haala! »
O wi'i : « Wanaa duŋ mi lanndi ma, Farba ».

Il dit : « Viens ici ».
Farba vint.
Il dit : « Eh Farba ! »
Farba lui répondit : « Oui ».

1245 Il dit : « Le pouvoir est-il agréable ? »
Farba se releva, regarda l'enfant prodige
[Et] dit : « Que tu es naïf, l'enfant prodige ! »
L'enfant prodige dit : « Ce n'est pas cela, je ne suis pas naïf.
Je te demande s'il est vrai que le pouvoir est agréable ».

1250 Farba dit : « Bien sûr, maître, le pouvoir est agréable ! »



Il dit : « Qu'est-ce qui fait que le pouvoir est agréable? »
Farba répondit : « Pour savoir pourquoi le pouvoir est agréable,
Regarde comment ton oncle a battu le tambour.
À peine le tambour a-t-il fait *doun* ! que tout le monde s'est réuni,

1255 Tout le monde s'est mis sous le soleil
Tandis que nous, nous sommes assis sous l'ombre,
Devisant de ce que nous voulons ;
Voilà qui te montre que le pouvoir est agréable ».
Il dit : « Ce n'est pas cela que je demande, Farba ».



1260 Il dit : « Farba ».
Farba lui dit : « Oui ».
Il dit : « Le pouvoir est-il agréable? »
Farba [lui] répondit : « Bien sûr que le pouvoir est agréable ! »
Il dit : « Comment le pouvoir est-il agréable? »

1265 Il dit : « Pour que tu saches que le pouvoir est agréable,



Regarde,
D'ici où je suis assis jusqu'à la maison,
Des chaînes d'or et des couvertures sont déroulées
Pour que tu passes dessus en entrant.

1270 Il y a des gens qui cherchent un gramme d'or
Une année durant sans l'obtenir.
Voilà, maître qui te montre que le pouvoir est agréable ».
Il dit : « Que les griots parlent beaucoup !
Ce n'est pas cela que je te demande, Farba ».



- 1275 O wi'i : « Farba ».
Farba wi'i mo : « Naam ».
O wi'i : « Laamu no weli? »
Farba wi'i : « Eyoo laamu no weli,
Kono miin non, mi anndaa ko miijidaa koŋ haahan Boobo Malaado ».



- 1280 Ko ndeŋ ñannde Boobo Malaado o bantii,
O wi'i : « Farba ».
Farba wi'i : « Eyyo ».
O wi'i : « Si tawii laamu no weli,
Midõ faala yo neene aŋ ronnde addee,
- 1285 Na'i wondi toŋ diŋ ronnde addee.
Ko mi acci ka hodo ameŋ fop muuduŋ mi faalaaka
Huunde yo naatidu doo e teppere muuduŋ.



- Oŋ tuma, leydi ndiŋ fow haalanaa, ɓe wi'i : git !
Be yettoyi maker, ɓe yahani Faatumata biidaane.
- 1290 A yi'ay na'i selludi no habbaa haa yoori
No pontopantannoo e hoore ko'e yimmɓe.
Miin haalan ma!
Fop muuduŋ addiraa woote woote
Haa meemi, tawi Boobo Malaado no darii.

- 1295 Oŋ tuma Faatumata biidaane addaa;
No jaare ɓaawo makko haa
Odarii yeeso Boobo Malaado.
Tawi hino Boobo Malaado,
E hino Faatumata biidaane,

- 1300 E hino kaŋko Kaalidu,
Oŋ tuma Faatumata biidaane bantii
Tawi yiitere makko yiitere kaŋko Kaalidu.



- Ko ndeŋ ñannde, Kaalidu bantii,
Ee kaŋko Faatumata biidaane o bantii,
- 1305 O inni : « Aa Kaalidu, aa jiidi e weli! »
O wi'i : « Hino battatere ndeŋ ka tiinde aŋ doo.



- 1275 Il dit : « Farba ».
Farba [lui] dit : « Oui ».
Il dit : « Le pouvoir est-il agréable ? »
Farba répondit : « Bien sûr que le pouvoir est agréable,
Mais, moi, à présent, je ne sais pas ce que tu veux dire, l'enfant prodige ».



- 1280 L'enfant prodige le regarda ensuite
Et dit : « Farba ».
Farba lui dit : « Oui ».
L'enfant prodige dit : « S'il est vrai que le pouvoir est agréable,
Je veux qu'on porte ma mère et qu'on l'amène ici,
- 1285 Que les vaches qui sont là-bas soient portées et amenées ici.
Tout ce que j'ai laissé chez nous, je veux
Que rien ne vienne ici de soi-même ».



Alors, tout le pays fut informé, et tout le monde se rua *git* !
Les gens prirent un hamac, et allèrent chercher Fâtoumata-la-génie.

- 1290 Tu voyais des vaches saines très bien attachées
Se débattre sur les têtes des gens.
C'est moi qui te le dis !
Toutes les vaches furent amenées une à une
Tout près de l'endroit où l'enfant prodige se tenait debout.
- 1295 Ensuite, Fâtoumata-la-génie fut amenée.
On chantait des cantiques derrière elle
Jusqu'à ce qu'elle fût devant l'enfant prodige.
Il y avait là l'enfant prodige,
Il y avait là Fâtoumata-la-génie,
- 1300 Il y avait là Kâlidou.
Fâtoumata-la-génie leva ses yeux ;
Son regard fixa celui de Kâlidou.



Alors, ce jour-là, Kâlidou se releva,
Et Fâtoumata-la-génie aussi se releva.

- 1305 Celle-ci dit : « Ah ! Kâlidou, bienheureux celui qui a des enfants !
Voici la cicatrice sur ma figure ici.

Ñannde bantotonodaa mi mido reedi e oo do,
Sortaa baganeetihi maa,
Miin haalan ma,

1310 Yuɓɓaa e reedu aŋ,
E hannde no seedan-ma honno baaba ».



Ko ndeŋ ñannde muuduŋ kaŋko Boobo Malaado o ɓantii
O wi'i : « Neene ».
O wi'i : « Teddungal ma eŋ heɗtii meetelol baaban ngol ».

1315 Ko ndeŋ ñannde muuduŋ, ɓaa wonii o hollii mo duŋ
Kaŋko Boobo Malaado oŋ tuma,
Miin haalan ma,
Kaŋko Boobo Malaado, e o wi'i : « Neene ».
Neene makko wi'i mo : « Naamu ».

1320 O wi'i : « Ko e suudu honndu wonno daa? »
Neene makko wi'i : « Ko e nduu doo mi wonnoo, neene ».
O wi'i : « Awa hootu batte muŋ, neene ».



Ko ndeŋ ñannde muuduŋ ɓannii kaŋko Boobo Malaado,
O wi'i, e, o wi'i : « Farba ».

1325 Farba wi'i mo : « Naamu ».
O wi'i : « Ko e suundu honndu wonno daa? »
O wi'i : « Ko e nduu daa mi wonnoo ».
O wi'i : « Alaa Farba mi naata toŋ,
Kono nduŋ doŋ no nanndanin-mi e hiddu ndu ».

1330 O wi'i : « Hootu batte ma, Farba ».
O wi'i : « Hootu e nduu daa ».
Farba hooti e suudu go'o.
Ko ɓaa yumma makko naati, e Farba kadi naati,
Ko ndeŋ ñannde, kaŋko Boobo Malaado o naati.

1335 Oŋ tuma leydin fow moɓbondiri.
« Ee baaba, Alhamdu Lillaahi Rabbil Aalamiina!



« Eppa meŋ yettii Alla,
E Alla ittani meŋ oo huɗaa doo! »

Le jour où tu m'avais giflé alors que j'étais enceinte de celui-ci,
En sortant ton sabre de son fourreau,
C'est moi qui te le dis,

1310 Pour le pointer sur mon ventre,
[Ce jour-là] est différent d'aujourd'hui, mon vieux !»



Ensuite, ce jour-là, l'enfant prodige se redressa
Et dit : « Mère !
Sache que nous avons repris le pouvoir ».

1315 Ce jour-là, lorsqu'il lui fit savoir cela,
Ensuite, l'enfant prodige,
C'est moi qui te le dis,
Dit : « Mère ! »
Sa mère lui répondit : « Oui ».

1320 Il dit : « Dans quelle maison habitais-tu ? »
Sa mère répondit : « C'est dans celle-ci que j'habitais, fils ».
Il dit : « Rentre donc là-bas, mère ! »



Après, ce jour-là, l'enfant prodige s'approcha et
Dit : « Farba ».

1325 Farba lui répondit : « Oui ».
Il dit : « Dans quelle maison habitais-tu ? »
Il lui répondit : « C'est dans celle-là que j'habitais ».
L'enfant prodige dit : « Ah ! je n'y ai pas mis les pieds,
Mais celle-là me semble être vieille.

1330 Rentre chez toi, Farba.
Va plutôt dans celle-là ».
Farba alla dans cette maison-là.
Lorsque sa mère est entrée, que Farba aussi est entré,
L'enfant prodige entra ensuite.

1335 À ce moment-là, toute la population réunie
Dit : - « Mon fils, louange à Allah, Seigneur des mondes !



« Que nous glorifions Allah
De nous avoir enlevé ce maudit-là⁹⁹ !

⁹⁹Il s'agit du roi Kâlidou.



Ko ndeŋ ñannde muuduŋ, a yii mawbe naafiqiibe beŋ,

1340 Si ko keefeero laami, ko be gooto.

Mii haalan maa !

Si juuldó laami, ko be gooto.

Mawbeŋ be mooboyii, be inni :

« Haa baapa, eppa meneŋ meŋ weltike !

1345 Aŋ, yo Alla boynan-meŋ ma dóo !

Eppa hari meŋ tampii ! »

Kaŋko Boobo Malaadó o henndoo mawdó kala,

Miin haalan ma

O focca sawru teemedere.

1350 Be inna: « Ha baaba, aŋ kadi ko hoŋ duŋ meŋ bonnu maa? »

O inna : « Oŋ bonnaan hay huunde :

Ko laamu suka ».



CODESRIA - BIBLIOTHEQUE



Tu sais, les vieux hypocrites et opportunistes,

1340 Lorsqu'un païen devient roi, ils sont ensemble.
C'est moi qui te le dis !
Et lorsqu'un croyant devient roi, ils sont avec lui.
Les vieux se réunirent et dirent :
« Oh ! fils que nous sommes heureux !

1345 Toi, puisse Allah faire que tu règues sur nous longtemps ici!
Que nous avons tant souffert avant ! »
Après, l'enfant prodige prenait chaque vieux,
C'est moi qui te le dis !
À qui il donnait cent coups de fouet.

1350 Les vieux disaient : « Ah fils ! toi aussi, quel mal t'avons-nous fait ? »
Il répondait : « Vous ne m'avez rien fait :
C'est là un nouveau régime¹⁰⁰ ».

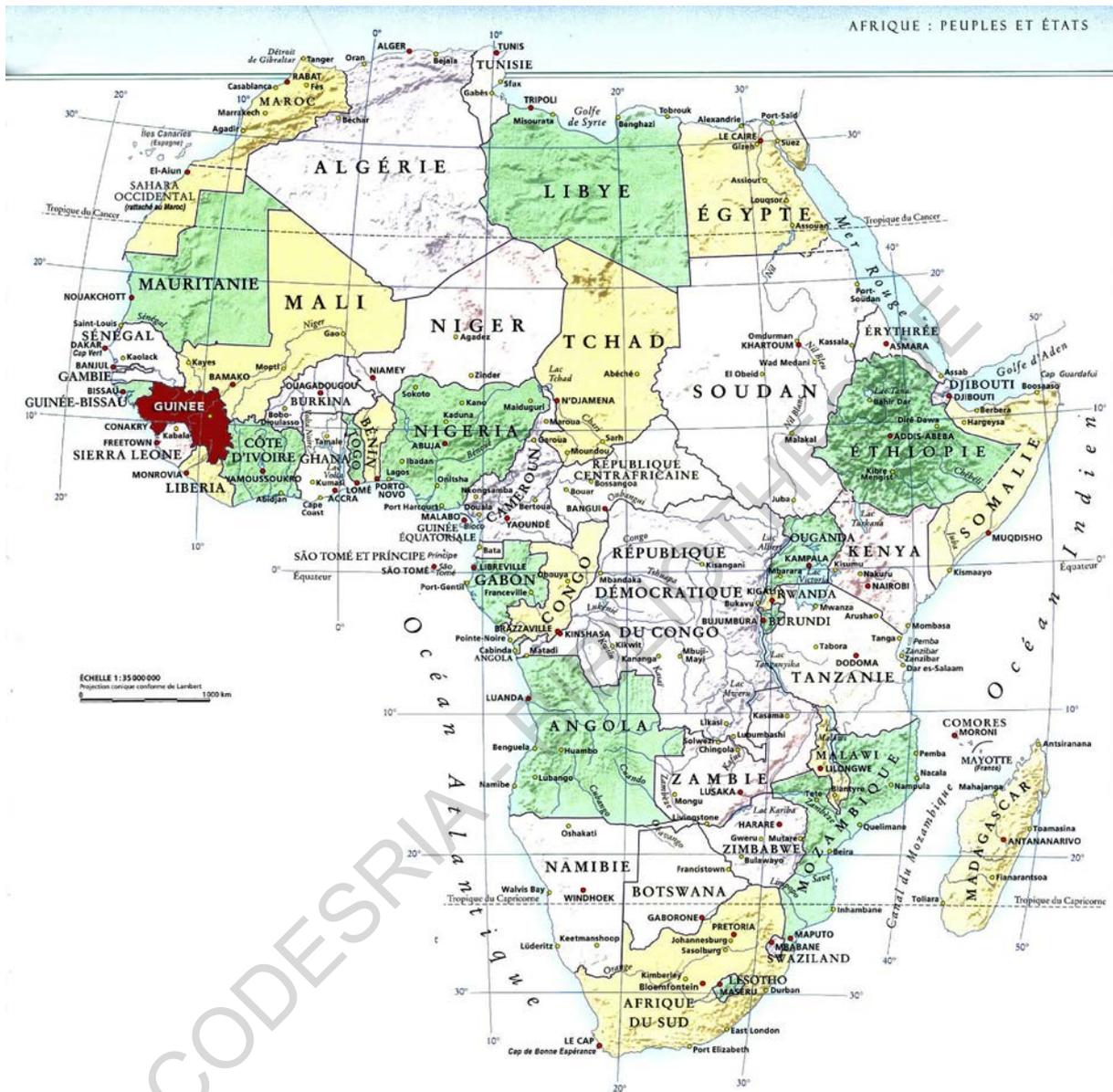


¹⁰⁰Mot à mot : c'est là le règne d'un jeune homme.

Situation géographique.

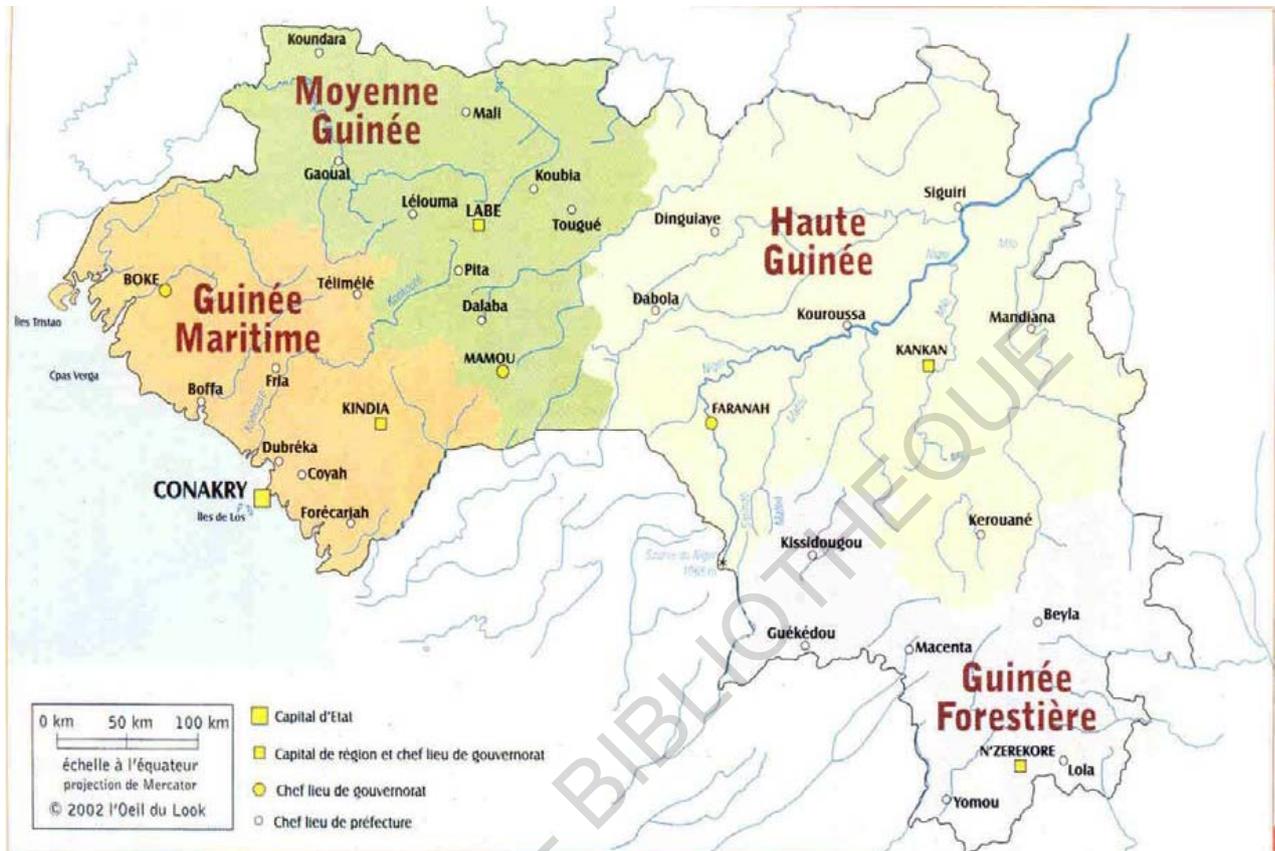
CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

La Guinée en Afrique¹⁰¹.



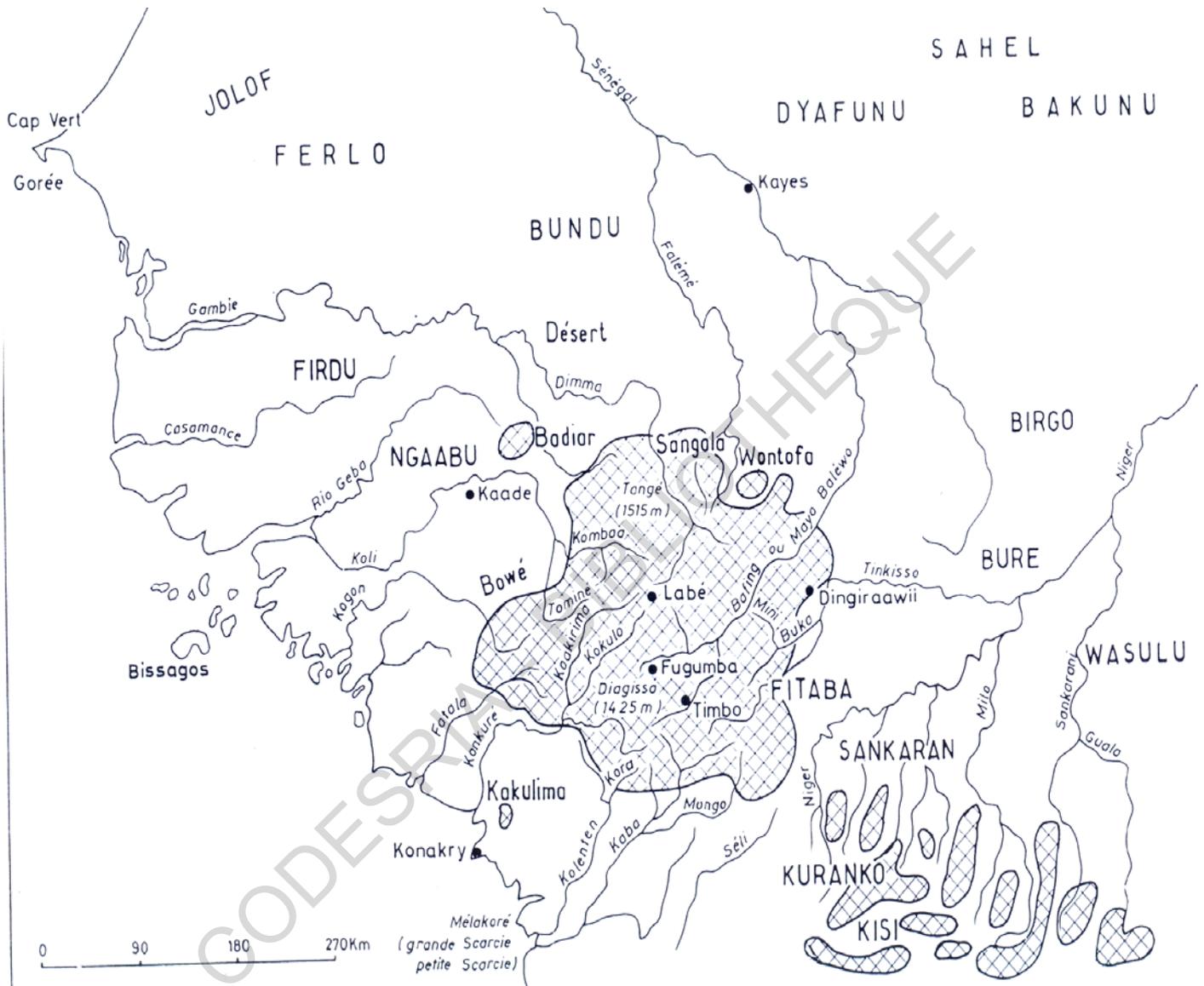
¹⁰¹Christine Dorville (2007), *Atlas Monde*, éditions Solar Loisirs, p. 185.

Guinée : carte des régions naturelles¹⁰²



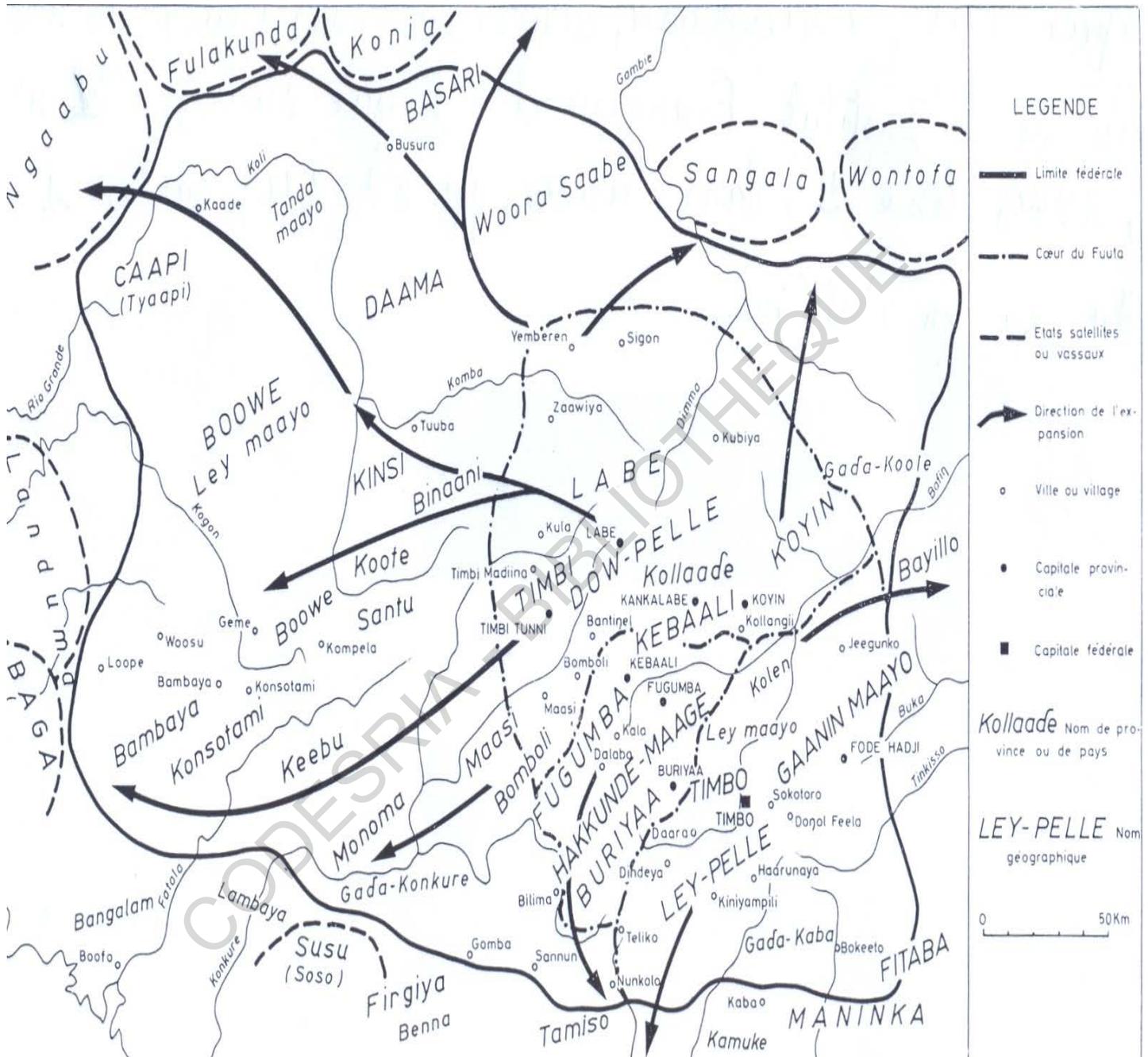
¹⁰²Boubacar Diakité (2004), *Facteurs socioculturels et création d'entreprise en Guinée. Étude exploratoire des ethnies peule et soussou*, Thèse de Doctorat, Université Laval, Annexes, p. 346.

Le Foûta-Djalon au XIX^e siècle¹⁰⁴.



¹⁰⁴Gilbert Vieillard (1940), « Notes sur les Peuls du Foûta-Djallon », *Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire*, n°1-2, Janvier, Avril 1940, tome 2, Paris, Larose, pp.87-210, carte 1.

Organisation territoriale de l'empire¹⁰⁵.



¹⁰⁵Gilbert Vieillard (1940), « Notes sur les Peuls du Fouta-Djallon », *Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire*, n°1-2, Janvier, Avril 1940, tome2, Paris, Larose, pp.87-210, carte 3.